

LUCY K. JONES



VOL. 4

ENCORE !

LUCY K. JONES



Vol. 4

ENCORE!

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Mon inconnu, mon mariage et moi

Grace est à Las Vegas pour assister à un mariage. Après une soirée bien arrosée, elle se retrouve au matin mariée à Caleb, un homme rencontré la veille, sans avoir aucun souvenir de la cérémonie. Il est charmant, ce Caleb, il est même carrément canon, et en plus il est très riche, mais se marier, ce n'était pas du tout dans les projets de Grace. Sa liberté, elle y tient. Le hic, c'est que son cher époux, dont elle ne sait rien, ne semble pas décidé à accepter l'annulation de leur mariage...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.

Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

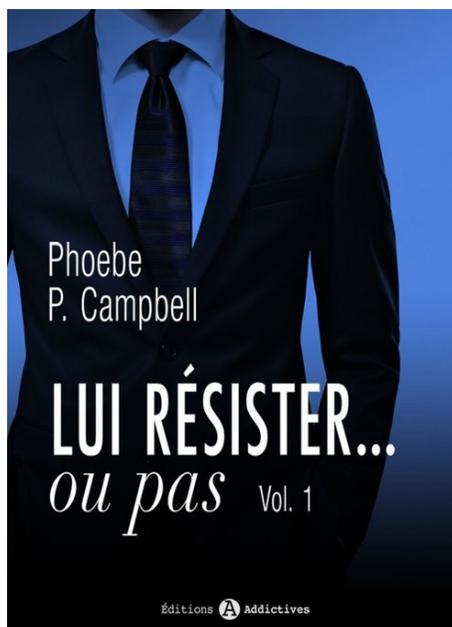


Egalement disponible :

Lui résister... ou pas

Joseph Butler est un homme d'affaires redouté qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Olivia Scott est une étudiante en droit qui a décidé de ne plus se laisser faire. Entre eux, la relation va vite tourner à la confrontation. Et si Joseph insiste pour être le patron d'Olivia, il ne se doute pas un seul instant de ce que le destin leur réserve...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

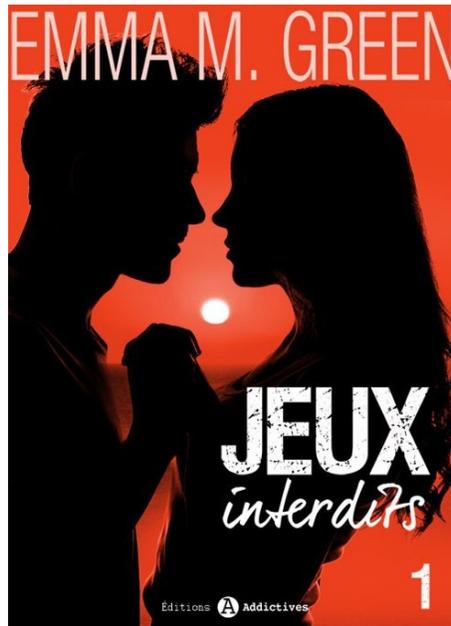


Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

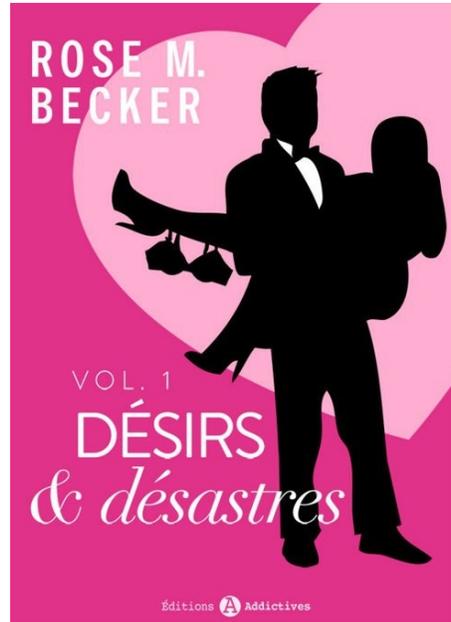


Egalement disponible :

Désirs et désastres

Lunaire, attachante et imprévisible, Elena Lavigne vit l'une des pires journées de sa vie. En vingt-quatre heures, cette jeune étudiante en art est refoulée de la galerie où elle vient présenter ses œuvres et se retrouve à jouer les naturistes en plein gala dans un palace. C'est la catastrophe ! Jusqu'à ce qu'elle croise la route d'un séduisant inconnu en se trompant de vestiaire. Le problème ? Elle est en soutien-gorge, lui en smoking. Ce qui n'empêche pas le coup de foudre...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Lucy K. Jones

ENCORE !

Volume 4

1. Un peu de psychologie

Harry et moi sommes allongés, nus sur un lit immense. Je ne sais pas où nous sommes, mais je me sens terriblement bien. Il me serre dans ses bras. La chaleur de sa peau tout contre la mienne est un feu qui palpite entre nous. Il m'embrasse avec passion. Ses baisers m'enivrent. Il me bascule sur le dos. Captive, je suis sa prisonnière volontaire en attente de toutes les voluptés. Les mouvements de mon amant sont doux mais impérieux. Je sens le plaisir m'envahir lentement, inexorablement... Tandis qu'une série de bips stridents déchirent l'espace. Je sursaute et jette des coups d'œil affolés de tous côtés. Pourtant, Harry me regarde en souriant. Je suis la seule à paraître effrayée.

Que se passe-t-il ?

J'ouvre les yeux et je suis immédiatement agressée par le bruit perçant qui persiste. Je mets du temps avant de comprendre qu'il s'agit du réveil de mon portable. Ma main le trouve et d'un mouvement purement réflexe mes doigts composent le code de déverrouillage. Enfin l'alarme cesse. Je cligne des yeux. Après le bruit, la lumière vient me tourmenter. Un rayon de soleil filtre au travers des rideaux et me force à reprendre pied avec mon environnement.

Je suis chez moi, dans ma chambre. Seule. Ce constat brutal fait ressurgir des images de la nuit précédente : Harry et moi chez Alex, Harry et moi dans la voiture, ma sortie précipitée du véhicule... Et mes derniers mots : « J'ai besoin de prendre du recul. »

Lui ai-je vraiment dit ça ?

J'ai l'impression d'avoir pris un coup de poing dans l'estomac. Tout à fait réveillée, je tâche à présent de reconstituer le fil des événements. Comment Harry et moi en sommes-nous arrivés là ? D'autres flashes me reviennent : notre escapade aux îles Caïmans, la tempête, les cauchemars de Harry, sa déclaration d'amour... Comment oublier un tel moment de bonheur ? Mais il y a eu aussi l'annonce de l'arrêt de mon contrat à la radio demain soir.

Comme tout cela est encore confus dans mon esprit !

Mais peu à peu, les circonstances qui ont conduit à ce désastre me reviennent : tout a commencé à dérailler quand j'ai annoncé que j'allais me retrouver sans travail.

« Tu n'as qu'à t'installer avec moi. »

Il a même précisé le plus naturellement du monde que l'argent n'était pas un problème. Bien sûr que ce n'en est pas un quand on est à la tête d'un empire ! Pourtant la légèreté avec laquelle il a traité ma situation m'a profondément irritée. Pense-t-il régler ma vie aussi facilement qu'il m'a acheté une tenue de soirée ? « À chaque problème, sa solution », m'a-t-il dit alors, en faisant rouvrir un magasin de luxe spécialement pour moi. Mais il ne s'agit pas d'une robe. Il s'agit de ma vie, de mon indépendance financière.

Pourtant, une autre petite voix s'élève dans ma tête et me murmure autre chose : et si Harry avait seulement voulu m'aider ? Et s'il n'avait fait que suggérer la solution la plus évidente pour lui ? Il m'a bien dit qu'il m'aimait, non ? Quand on aime une personne qui a un problème, on cherche des solutions... Et si finalement tout cela n'était qu'un vaste malentendu ?

Mon souffle s'accélère et mon cœur bat plus fort. Tout mon corps ne demande qu'à croire cette dernière hypothèse qui renverse tous mes autres raisonnements comme une boule de bowling fait tomber tout un jeu de quilles. Très vite, j'ai la certitude d'avoir commis une énorme erreur. Pourquoi ne lui ai-je pas laissé la moindre chance de s'expliquer ? Est-ce que j'ai vraiment rompu avec lui ?

Sur le lit, mon portable semble attendre que je fasse la seule chose envisageable : le rappeler pour m'excuser. Lui expliquer mon besoin de m'assumer par moi-même, le remercier aussi pour sa proposition, touchante mais prématurée, lui dire que je veux prendre du recul, oui, mais pas vis-à-vis de lui...

Pourvu qu'il comprenne !

Mon téléphone sonne avant que j'aie pu organiser mes idées et construire mon argumentation. Je me jette sur l'appareil et décroche sans regarder le numéro :

- Harry ?
- Et non... me lance une petite voix mutine depuis l'autre bout du pays.
- Salut ma belle, dis-je en tâchant de masquer ma déception.
- J'en conclus que tu n'es pas avec lui. Il est parti chercher le petit déjeuner ?
- Pas vraiment, non... Harry et moi, c'est fini.
- Encore ?

Bonnie me connaît mieux que personne. Depuis le premier jour, elle sait combien Harry est important à mes yeux. Mais elle sait aussi compter. Et cela fait deux fois que je lui annonce une rupture en moins d'une semaine.

- Non, cette fois, ça vient de moi.
- Mais pourquoi ? s'exclame-t-elle, éberluée.
- Il m'a demandé de m'installer chez lui.
- Et alors ?
- Mais c'est beaucoup trop tôt ! m'écrié-je, sur le ton de l'évidence. Même s'il m'a dit qu'il m'aimait.
- Attends une seconde... Harry Bannister t'a dit qu'il t'aimait ?
- Oui, quand nous étions dans les îles Caïmans.
- Une déclaration d'amour sur une île paradisiaque, mais c'est hyper romantique, ça !
- Oui, c'était magique... C'est bien pour ça que je crois que j'ai fait une bêtise.
- Je ne comprends toujours pas pourquoi vous avez rompu !
- Harry a proposé de m'aider quand celle que je remplace a eu son bébé, bredouillé-je, de plus en plus confuse.
- Quoi ? s'écrie Bonnie, complètement perdue. Il y a une autre femme dans la vie de Harry ? Et il a un enfant en plus ?

– Non, non !!! Ce n'est pas du tout ça ! J'arrête l'émission. L'animatrice que je remplace à la radio revient la semaine prochaine.

– Oh non !

Bizarrement, je me sens presque mieux. J'ai enfin pu énoncer ce fait calmement à voix haute. Ce n'est pas la première fois que parler à Bonnie me permet de me « recentrer ». Cela me fait toujours beaucoup de bien. Elle semble vraiment désolée pour moi.

– C'est tellement rapide ! Oh, Mia, comme tu dois être déçue ! Tu étais formidable à l'antenne.

– C'est gentil, mais je suis surtout très inquiète : je ne sais pas comment je vais payer mon loyer et je n'ai aucun boulot à venir pour des magazines.

– Je comprends, dit Bonnie. Mais pourquoi rompre avec Harry ?

– Quand je lui ai expliqué la situation, il a balayé le problème d'un revers de la main en disant que je n'avais qu'à m'installer chez lui.

– Et que lui as-tu répondu ?

– Que j'avais besoin de prendre du recul.

– Aïe... Tu as eu peur ! Il voulait sans doute juste te rassurer !

– J'étais trop fatiguée pour le comprendre hier soir. Sur le coup, j'ai eu l'impression qu'il ne se rendait pas compte à quel point j'aimais cette émission et à quel point j'ai besoin de m'épanouir professionnellement. Mais maintenant, je crois que tu as raison.

– Alors appelle-le !

– J'allais justement le faire quand tu m'as téléphoné ! rétorqué-je, d'une voix plus assurée.

– Alors je te laisse !

– Merci Bonnie.

En raccrochant, j'ai retrouvé ma sérénité. Je suis prête à parler à Harry, il faut que je lui fasse comprendre pourquoi j'ai réagi aussi brusquement. Je respire profondément avant de composer son numéro... qui s'affiche sur l'écran au moment où la sonnerie retentit une nouvelle fois.

Ne dit-on pas que les grands esprits se rencontrent ?

– Bonjour Harry. Je suis heureuse que tu m'appelles.

– Bonjour Mia. Je ne connais pas grand-chose en langage romantique, mais il me semble avoir ressenti un froid entre nous hier soir... Je te dois des excuses. Je suis désolé si mes propos t'ont blessée. J'ai sans doute été maladroit en te proposant d'emménager avec moi si vite. Je t'aime, mais je n'ai jamais voulu t'imposer quoi que ce soit. J'ai seulement voulu t'apporter mon aide.

La petite voix dans ma tête était donc celle de la raison. Une grande joie et un profond soulagement m'envahissent. Je perçois dans le ton de Harry un malaise qui ne doit pas perdurer. Même s'il n'y a aucune raison pour cela, il s'en veut. J'ai bien entendu les mots d'amour qu'il a glissés dans sa phrase. Mon cœur se remet à tambouriner dans ma poitrine. « J'avais raison ! » semble maintenant me chanter la petite voix.

– Moi aussi je te présente mes excuses, Harry. Je n'ai pas pris le temps de chercher à savoir ce que tu voulais dire. J'ai réagi trop vite et sans réfléchir. C'est le comble pour une psychologue ! Je passe mon temps à dire à mes auditeurs de ne pas agir dans la précipitation et d'être attentifs aux autres...

J'ai fait exactement l'inverse !

- Ma proposition tient toujours. Le temps que tu trouves un nouveau travail...
- J'ai besoin de temps pour y penser.
- Je comprends tout à fait. Je suis heureux que nous ayons éclairci ce... malentendu.
- Moi aussi.

Le plus silencieusement possible, je pousse un gros soupir. Harry m'aime. Je l'aime. Notre histoire existe toujours, elle continue. Rien ne pouvait me rendre plus heureuse. D'un ton volontairement plus léger, je lance :

- Je ne sais même pas quelle heure il est ! As-tu parlé à Alex depuis hier soir ? Qu'allez-vous faire maintenant que vous avez récupéré les notes de votre père ?
- Vous ? Nous, tu veux dire ! N'oublie pas que c'est grâce à toi que nous avons trouvé la clé !
- Je le sais bien, mais je ne veux pas m'immiscer dans vos affaires de famille.
- Cette histoire n'existerait pas sans toi, Mia. J'aimerais vraiment que tu continues à en faire partie.
- Eh bien d'accord. Ta confiance me touche beaucoup. Je... Hey ! crié-je sans lâcher le combiné. Qu'est-ce que tu fais ? Ne touche pas à mes affaires !

À travers la porte entrouverte, je vois Cindy, ma nouvelle colocataire, en train de fouiller dans mes vêtements sales. Sans la moindre gêne, elle les sort un par un et fait son marché. Au moment où j'interviens, elle est sur le point de « m'emprunter » un pull.

J'hallucine !

- Oh, pardon ! me lance-t-elle d'une voix mielleuse. Bridget m'a expliqué que nous avons chacune notre panier à linge, mais je ne sais plus laquelle est la mienne !
- Ton nom est inscrit dessus, rétorqué-je, glaciale.
- Oh ! Oui, c'est vrai ! Je n'avais pas vu.

Cette fille ment avec un aplomb extraordinaire. Elle me regarde même droit dans les yeux en souriant ! Rien de tel pour me mettre en colère.

- Il est à toi, ce pull ? poursuit-elle comme si de rien n'était. Il est trop beau !
- Il est sale, dis-je, en lui indiquant le tas dont elle vient de l'extraire.

Cindy le repose calmement et referme la panier, sans prendre la peine d'y remettre les autres vêtements éparpillés autour d'elle. Elle sort de la salle de bains sans un mot, comme si je n'existais pas. Je fulmine.

- Mia ? lance la voix rieuse de mon amant dans mon Smartphone.
- Pardon, Harry ! Je suis désolée !
- Des soucis avec « l'envahissante Cindy » ? me demande-t-il sur le ton de l'humour.

Cette fille a vraiment un comportement bizarre depuis qu'elle a emménagé. On dirait qu'elle me cherche : elle m'envoie des piques, se colle à Harry quand elle le rencontre, fouille dans mes vêtements, me menace même à demi-mot... Elle a un vrai problème !

– « Envahissante », c'est le bon terme, en effet ! Il va falloir que j'aie une discussion avec Bridget à son sujet.

– Viens te faire chouchouter ! me lance Harry avec un sourire dans la voix.

– Tu me proposes un dîner ?

– Pas moi : Alex et Fred nous invitent. Cela te changera les idées, tu ne crois pas ?

– Rien qu'à l'idée de manger la cuisine de Fred, je me sens déjà mieux !

– Tant mieux. Veux-tu que je passe te prendre après l'émission ?

– Avec grand plaisir, murmuré-je en prenant ma voix la plus sensuelle.

– Ah, Mia, je t'en supplie, ne joue pas les animatrices avec moi, me rétorque-t-il, faussement implorant. Il faut que je travaille...

– Moi aussi.

– Ton roman ?

– Oui. L'histoire a bien avancé grâce à toi.

– À moi ? J'en fais partie ?

– D'une certaine façon...

– Je suis ravi d'avoir contribué à ton œuvre ! Pourrais-je le lire quand tu l'auras terminé ?

Cette seule idée me fait rougir instantanément. Je ne sais pas si je suis prête à une telle éventualité...

Il se reconnaîtrait forcément dans le personnage du nouvel amour de Stella ! Mais, après tout, est-ce vraiment un problème ?

– Pourquoi pas ? Mais je vais d'abord l'envoyer à ton frère : Alex me relit depuis le début.

– Quelle chance il a ! Je suis sûr qu'il est de très bon conseil.

– Oh oui. J'ai beaucoup progressé grâce à lui. C'est une vraie opportunité pour moi d'avoir un spécialiste de la littérature américaine comme mentor.

– Il est chercheur avant tout, murmure Harry d'une voix soudain lointaine. Comme notre père. S'il n'y avait pas eu l'accident, je pense qu'il serait devenu son assistant et qu'ils auraient parcouru le monde ensemble.

– Oh... Il ne peut vraiment rien faire en fauteuil roulant ?

– Au contraire, il pourrait mener toutes les fouilles qu'il veut ! Mais il a peur. Il ne veut plus sortir de sa zone de confort.

Je repense aux difficultés que rencontre le compagnon d'Alex pour organiser des week-ends romantiques avec lui... Harry a raison. Et je sais que cela rend Fred malheureux. Il rêve de voyager !

– Allez, je te laisse écrire, me dit Harry.

– À très vite.

– À tout à l'heure mon amour, répond-il d'une voix douce avant de raccrocher.

Je reste un long moment sur mon lit, le téléphone à la main. Les derniers mots de Harry flottent dans ma tête et me remplissent de joie. Je ne me lasse pas de me les repasser en boucle, encore et encore. C'est si bon !

Pourtant, je dois me secouer : j'ai dit à Harry que je devais écrire, mais il s'agit surtout de mails à envoyer aux différentes rédactions des magazines pour qui j'ai déjà rédigé des articles. La semaine

prochaine, je n'aurai plus de travail. Il faut donc que j'en trouve, et vite !

Je passe la journée dans ma chambre, devant mon ordinateur ou au téléphone. Mes contacts sont contents de m'entendre, certains suivent même l'émission. Ils me promettent de penser à moi pour de prochains articles, mais rien de concret ne se dessine dans l'immédiat.

Je tâche de me concentrer sur mon roman. J'aime la profondeur que j'ai donnée à mon personnage : Stella a maintenant une passion et un métier : chanteuse lyrique. Mais elle n'ose pas vivre. Elle a rencontré un jeune homme charmant et mystérieux, Bruce, mais elle a peur de se lancer dans une nouvelle histoire d'amour.

Comme moi, il n'y a pas si longtemps...

Malgré mes efforts je ne suis plus dans la même dynamique que lorsque j'ai écrit dans l'avion. Je doute de moi et des nouvelles orientations que j'ai prises pour mon héroïne. Je décide donc d'envoyer mon manuscrit à Alex. Il saura me conseiller.

J'entends du bruit dans l'appartement. Cindy est toujours là. Je n'ai aucune envie de lui parler. L'idée d'une discussion avec Bridget à son sujet ne me plaît pas, mais j'ai besoin de savoir ce qui l'a motivée à choisir cette fille comme colocataire. Je l'ai quand même vue fouiller dans mes affaires, ce n'est pas anodin ! Je ne sais pas si j'arriverais à vivre avec quelqu'un à qui je ne fais pas confiance.

Il est presque l'heure de partir à la radio quand j'entends la porte de l'appartement claquer. Bridget lance un grand « Bonsoir ! » à la cantonade. Je passe une tête dans le salon et découvre qu'elle est seule.

– Salut, Mia ! Tu as vu Cindy ?

– Ce matin, oui.

– Elle a dû sortir...

– Justement, c'est bien... dis-je en refermant la porte de ma chambre. J'ai besoin de te parler.

– Ah bon ? Quelque chose ne va pas ? demande Bridget en levant un sourcil.

Je lui explique l'incident du linge sale et lui rapporte les paroles menaçantes qu'elle m'a adressées il y a quelques jours, mais elle n'a pas la réaction outrée que j'attendais :

– Tu a sûrement mal compris, c'est tout, et elle s'est trompée de panier à linge, cela peut arriver ! Ou peut-être qu'elle a flashé sur un de tes pulls. Il n'y a pas de mal à ça !

– Peut-être... maugréé-je, peu convaincue.

– J'ai l'impression que tu l'as prise en grippe. Ça ne te ressemble pas ! Tu devrais attendre un peu et apprendre à la connaître.

Elle a raison. D'habitude, je réserve toujours mon jugement sur les personnes que je rencontre. J'ai appris à ne pas juger sur la première impression qui, contrairement à ce que dit le bon sens populaire, n'est pas toujours la bonne. Pourtant, quelque chose me chiffonne chez cette fille... Mais je refuse de me fâcher avec Bridget.

– Tu as sans doute raison.

J'enfile mon manteau et lui souhaite une bonne soirée. Alors que je m'apprête à partir, mon amie me pose une dernière question :

– Au fait... Tu as vu Sam hier soir ? Il va bien ?

– Très bien, oui... Tu veux que je lui passe un message ? demandé-je, la main sur la poignée de la porte.

– Non, non... Je vais m'en charger. Mais merci, c'est sympa ! Bonne émission ! me lance Bridget avant de disparaître dans la cuisine.

Je n'en crois pas mes yeux : alors qu'il y a encore quinze jours, je n'arrivais pas à me souvenir du prénom du dernier petit ami de Bridget car elle en changeait trop souvent, je la découvre rougissante en parlant d'un garçon ! Mon amie volage serait-elle finalement amoureuse ? Je referme doucement la porte, le sourire aux lèvres.

J'aime beaucoup marcher dans les rues de Seattle. Il fait beau en ce mois de juin. Le soleil décline en arrosant la ville d'une belle lumière dorée. Je suis bien.

Alors que je suis presque arrivée à la radio, je consulte l'heure sur mon portable : je suis très en avance. Mue par une soudaine impulsion, je tourne à droite et pousse la porte d'un laboratoire d'analyses médicales. À la réception, une jeune femme me sourit :

– Bonjour mademoiselle. Je peux vous aider ?

– Bonjour. J'aimerais faire un test HIV, s'il vous plaît.

– Aucun problème. Asseyez-vous.

– Je pensais prendre rendez-vous... m'exclamé-je, prise au dépourvu.

– Je peux m'occuper de vous immédiatement. Ça ne prendra que cinq minutes et vous pourrez soit venir chercher les résultats dès demain, soit les recevoir par e-mail ce soir.

– Parfait... Allons-y. Je vais vous donner mon adresse mail.

Je sais que le résultat sera négatif : bien qu'il m'ait assuré qu'il avait mis un préservatif quand il m'a trompée, j'ai tenu à faire un test après ma rupture avec Zach. Mais faire un test maintenant est aussi une manière de montrer à l'homme que j'aime que je suis prête à passer à une nouvelle étape : puisque je prends la pilule, Harry et moi pourrons nous passer de préservatifs... dès que Harry aura fait un test lui aussi. La seule idée de le lui demander me paralyse. Comment vais-je oser lui en parler ? Avec Zach, nous nous connaissions depuis tellement longtemps que cela s'est fait naturellement. Mais tout est allé si vite avec Harry !

Je sors du laboratoire avec un pansement sur le pli du coude. Je profite du chemin qui me reste avant d'arriver à la radio pour appeler Bonnie :

– Coucou !

– Salut Mia ! Alors, tu as appelé Harry ? Vous êtes réconciliés ?

Quand je lui explique ce que je viens de faire, Bonnie s'exclame :

– Un test HIV ? C'est du sérieux avec Harry, alors !

– Oui. J'aimerais que ça le devienne en tout cas.

– C’est bien. Mais je ne comprends pas : tu es prête à lui prouver que tu veux une relation exclusive avec lui, mais tu refuses quand il te propose de t’installer chez lui ?

Je reste un instant interloquée par son analyse. De son point de vue, je comprends que cela puisse paraître contradictoire.

– Une chose après l’autre ! Je me sens vraiment bien avec Harry, mais je ne suis pas prête à renoncer à mon chez-moi.

– Je comprends. Avance à ton rythme. Je suis heureuse pour toi.

– Merci Bonnie.

– Mais on dirait que quelque chose te tracasse ?

Décidément, Bonnie me connaît trop bien !

– Non, non, ça va. Mais arrêtons de parler de moi tout le temps. Toi, comment vas-tu ?

– Rien de spécial, je cours, comme d’habitude ! Mais ne te défile pas et dis-moi ce qui te perturbe.

– Je ne peux vraiment rien te cacher !

Quand je lui parle de Cindy, Bonnie a le même raisonnement que Bridget :

– Quand vous vous connaîtrez mieux, ça passera...

Même si j’espère qu’elles ont raison, je passe les portes de la radio encore préoccupée. L’émission s’en ressent. À plusieurs reprises, je rate la fin d’un morceau de musique et manque même de raccrocher au nez d’un auditeur. Une première en six mois ! Heureusement, Sam est là. Grâce à son professionnalisme, mes bourdes passent inaperçues. Mais quand nous rendons l’antenne, il s’inquiète :

– Est-ce que tout va bien, Mia ?

– Oui, mais je te remercie beaucoup pour ton aide, Sam. Je n’étais pas à ce que je faisais ce soir. Des soucis à la maison, lancé-je, pensive.

– Un problème avec Bridget ? demande mon ami en fronçant les sourcils.

Je souris. Décidément, elle ne quitte pas ses pensées ! Plus vraisemblablement, Bridget ne lui a pas parlé de Cindy. Elle doit penser qu’il n’y a rien à en dire. Je m’empresse de le rassurer :

– Non, pas du tout ! Ça marche bien entre vous deux, dis-moi !

Sam ne s’attendait pas à cette réflexion. Il bafouille, regarde ailleurs, puis finalement prend une grande inspiration :

– Je ne t’ai pas remerciée de nous avoir présentés. Merci Mia, c’est... la meilleure chose qui me soit arrivée depuis longtemps !

– Tu n’en fais pas un peu trop ? rétorqué-je, en levant un sourcil.

– Heu...

Il a une tête tellement comique que j’éclate de rire.

- Tu te moques de moi, comprend-il en souriant.
- Évidemment ! Je suis heureuse pour vous. Mais détends-toi un peu, Sam !
- Tu as raison. En fait, c’était un peu compliqué dans ma tête avant que je rencontre Bridget : j’ai longtemps cru que... que je craquais sur toi.
- Vraiment ? Eh bien... Je suis flattée...
- Je sais, Mia, tu es avec Harry. D’ailleurs, tu as l’air de plus en plus heureuse, c’est génial. De toute façon, je ne t’aime pas.
- Vraiment ? répété-je, un peu à court de mots face à une déclaration aussi abrupte.
- Je veux dire que je ne suis pas amoureux de toi, rectifie-t-il, en me regardant droit dans les yeux.
- Eh bien... Tant mieux !

Cette fois, c’est lui qui éclate de rire.

- Tu te moques, toi aussi ! m’écrié-je en lui envoyant un coup de poing dans le bras, alors que nous descendons l’escalier.
- J’avoue, admet Sam avec le sourire.
- Bridget semble avoir une bonne influence sur toi !
- Je suis bien avec elle. Mais toi, Mia...
- Oui ?
- Je crois que tu es ma meilleure amie.

Je suis très touchée par les paroles de Sam. Mais avant que j’aie pu lui répondre, il ajoute :

- Regarde, ton amoureux est là ! Bonsoir Harry !
- Bonsoir Sam, dit Harry en lui serrant la main. Vous allez bien ?

Je dépose un baiser léger sur les lèvres de mon gentleman en me demandant s’il a entendu comment Sam vient de l’appeler.

- Très bien, merci. Je viens juste d’expliquer à Mia que je ne l’aime pas. Je vous souhaite une excellente soirée ! nous lance-t-il avant de s’éloigner.

J’éclate de rire. Harry me regarde, perplexe.

- Ravi que tu le prennes aussi bien !

Je lui résume la discussion que nous venons d’avoir tandis que nous montons en voiture et que nous commençons à rouler vers l’appartement d’Alex.

- En somme, tu as joué les bonnes fées ! Ça te ressemble bien, dit-il avant de profiter d’un feu rouge pour m’embrasser.

En se penchant vers moi, il aperçoit le pansement sur mon coude :

- Tu t’es blessée ?
- Non... J’ai fait un test HIV, expliqué-je, rougissante. D’ailleurs, j’ai dû recevoir les résultats, dis-je en cherchant mon Smartphone dans mon sac pour éviter de croiser son regard.

Je télécharge mes mails, le cœur battant. Comme convenu, les résultats sont arrivés. Je ne peux retenir une légère pointe d'anxiété en cliquant pour les découvrir. Ils sont bien négatifs. Quand je montre l'écran à Harry, il hoche la tête en souriant. Il n'y a pas la moindre trace de suspicion ni de doute dans son regard. Juste une immense bienveillance.

– Regarde dans la boîte à gants.

J'y trouve des résultats d'analyses datées de ce matin.

– Nous avons eu la même idée ! m'exclamé-je, sidérée.

– Et oui ! Que veux-tu : les grands esprits se rencontrent ! déclame Harry d'une voix enjouée.

Je ris, tandis que mon cœur s'emballe. Je suis tellement heureuse que ce moment « délicat » se soit si bien déroulé ! Quel soulagement ! Pour la première fois depuis ma rupture avec Zach, je sens que je peux vraiment me lâcher. J'ai confiance en Harry. J'ai vraiment l'impression que notre relation évolue naturellement et dans le bon sens.

En sortant de la voiture, Harry et moi échangeons un long baiser. Et en passant la porte de l'appartement d'Alex, sans nous concerter, nous lançons joyeusement :

– C'est nous !

2. Le professeur Williamson

Alors que nous passons la porte, je sens tout de suite qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. L'ambiance est lourde, tendue. Il n'y a ni musique, ni bruit de casserole. Pas de rire, ni d'éclats de voix non plus. Quand ils s'approchent pour nous embrasser, Fred et Alex sont gauches, presque mal à l'aise. Ils s'évitent du regard.

- Tout va bien ?
- Oui, oui ! répond Alex avec trop d'enthousiasme.
- Je vais m'occuper du dîner, dit Fred en s'engouffrant prestement dans la cuisine.

Interloquée, j'interroge Harry du regard. Il hausse les sourcils, visiblement aussi perplexe que moi. Alex et Fred se seraient-ils disputés ? Depuis que je les connais, ils ont toujours été pour moi l'image du couple parfait. Je ne les ai jamais vus en profond désaccord. Des deux, il semble que Fred soit le plus en colère. Alex, quant à lui, évite le conflit en affichant un sourire de façade. J'essaye de ramener Fred dans le salon en lançant la conversation :

- Alors, Fred ? Alex t'a-t-il parlé de nos découvertes ? Tu es parti plus tôt hier soir...
- Oui. J'ai même lu une partie des notes que vous avez ramenées des îles Caïmans.
- Et qu'en as-tu pensé ? demande Harry.
- Je pense que si vous comptez sur Alex pour retrouver l'épave dont il est question, vous pouvez attendre longtemps, rétorque-t-il brutalement en regardant son compagnon dans les yeux. Les fouilles ne peuvent pas se faire depuis cet appartement.

Je suis sidérée. Jamais je n'avais vu Fred aussi froid et peiné à la fois. Il semble aussi profondément déçu. Harry paraît aussi choqué que moi par la violence de cette réponse. Nous sommes visiblement arrivés au milieu d'une sérieuse dispute. Alex secoue la tête. Il a l'air triste, mais pas surpris. Le motif de l'attaque, le refus d'Alex de sortir de son appartement, est un sujet sensible entre les deux hommes. Fred m'en avait déjà parlé à demi-mot : il regrette que son fauteuil roulant soit devenu une sorte de bouclier contre le monde extérieur.

« Nous pourrions faire tellement de choses tous les deux ! » m'avait confié Fred un soir où il contenait son dépit devant le refus de son ami d'aller faire une promenade sur la plage.

Harry regarde son frère. Je sens bien qu'il se demande s'il doit intervenir ou non. Le plus discrètement possible, je pose ma main sur la sienne et lui fais non de la tête.

C'est à Alex de régler ça.

Quand il prend enfin la parole, Alex a un ton las et désabusé :

- Fred, tu n'as aucune idée de ce que je vis.
- Tu plaisantes, j'espère ? explose son compagnon. Cela fait dix ans que je suis à tes côtés chaque

jour.

- Mais tu n’es pas cloué dans ce fauteuil !
- Ça suffit ! Je ne supporte plus de t’entendre rabâcher sans cesse les mêmes lamentations !
- Personne ne te retient... rétorque-t-il, amer.
- Alex !

Harry et moi avons crié d’une même voix. Je ne supporte pas de voir mes deux meilleurs amis se quereller ainsi. Harry s’est levé pour se placer entre les deux hommes comme s’il voulait éviter une bagarre. Mais Fred refuse l’affrontement : avec un soupir excédé, il prend sa veste sur le portemanteau et s’en va en claquant la porte.

Un silence pesant s’installe entre nous trois. Alex reste au milieu de la pièce, sans bouger. Depuis son fauteuil il regarde fixement l’entrée de l’appartement. Se demande-t-il si son ami va revenir sur ses pas ?

- Veux-tu que nous te laissions seul ? demande Harry, la voix tendue.

Je sens bien qu’il ne pose cette question que par obligation. Encore une fois, le cadet désire avant tout prendre soin de son aîné. Il laissera son frère uniquement si celui-ci le lui demande. Mais ce n’est pas ce que veut Alex :

- Inutile. Ne faites pas cette tête-là ! Ce n’est pas la première fois que Fred et moi nous disputons !
- Est-ce toujours sur le même sujet ? interroge Harry.
- Souvent, oui, reconnaît-il, avec un sourire désabusé.
- Je ne pensais pas qu’il existait une telle tension entre vous... murmuré-je, embêtée.

Je suis aussi désemparée que Harry. Ce soir, mes repères de psychologue volent en éclats. Je ne vois qu’un couple d’amis très chers qui risque la rupture. Mais Alex relativise :

- Dix ans, c’est long. Cela mettrait à mal la patience de n’importe qui.

Il semble las et de plus en plus fataliste.

- Que veux-tu dire ? Vous n’allez pas vous séparer quand même ! m’écricrié-je.
- Qui sait ? lâche-t-il en haussant les épaules.

Je n’ai jamais vu mon ami si malheureux. À mes côtés, Harry serre ma main dans la sienne. En lui jetant un rapide coup d’œil, je suis surprise de constater qu’il fulmine. Son côté « homme d’action » reprend le dessus. Loin de plaindre son frère comme je le fais, il pose une question agressive :

- Est-ce que Fred a raison ? Tu renonces aux recherches ?
- Sérieusement, tu me vois conduire une foreuse sur un chantier de fouilles en fauteuil roulant ? rétorque Alex du tac au tac.
- Et pourquoi pas ?

Le ton monte entre les deux frères. Harry ne compte pas en rester là. Il poursuit, implacable :

– J’ai vu tes yeux s’illuminer quand tu as lu les documents de notre père : tu as ça dans le sang.

Comme papa. Je sais que tu veux rouvrir ce chantier.

– Mais je ne peux pas !

– Bien sûr que si ! Tu ne t’en donnes pas les moyens, c’est différent.

Alex le regarde, bouche bée. Le cadet frappe fort, mais il a obtenu ce qu’il voulait : l’attention de son aîné. Je souris : j’avais oublié que rien n’est impossible pour Harry Bannister.

– Bien sûr, cela demande de l’organisation. Mais dis-moi : c’est bien toi qui m’as appris à ne rien lâcher quand un projet te tient à cœur ! lance-t-il en pointant son frère du doigt. Alors quoi ? Ce n’était pas que de belles paroles, n’est-ce pas ? C’est pourtant grâce à elles que j’ai trouvé le courage de partir en Afrique, puis de créer mon entreprise. M’aurais-tu menti toutes ces années ?

Les phrases de Harry font mouche. Alex se redresse dans son fauteuil, vexé.

– Ne me parle pas sur ce ton ! Tu n’as pas le droit de...

– Oh si ! J’ai même le devoir de te secouer quand je vois que tu préfères renoncer devant la difficulté plutôt que de réaliser ton rêve.

– Mais enfin Harry ! Comment veux-tu que je fasse ?

– Tu pourrais coordonner les opérations, déclaré-je en apportant une cocotte fumante sur la table du salon.

Pendant que Harry raisonnait son frère, je me suis éclipsée dans la cuisine. Fred s’est donné la peine de préparer une de ses spécialités : un poulet au curry. Je ne voudrais pas que son repas soit gâché parce que personne n’a surveillé la cuisson. De plus, son plat sent délicieusement bon.

Alors qu’ils me regardent tous les deux en attendant que je développe mon idée, je lance joyeusement :

– À table !

Enfin, le sourire revient sur les visages d’Alex et de Harry. Nous ne parlons pas des fouilles pendant le dîner. Alex préfère me demander comment se passent mes émissions :

– C’est vrai, je ne t’ai encore rien dit : la dernière aura lieu demain soir.

– Oh non ! Quel dommage ! s’écrie Alex.

– L’animatrice que je remplace reprend son poste la semaine prochaine. Je savais bien que cette aventure devait prendre fin un jour...

– Il faut à tout prix le dire à Fred ! S’il la rate, il va être affreusement déçu !

Harry me lance un sourire par-dessus son verre. Nous pensons à la même chose : s’il veut appeler son compagnon pour ça, leur couple ne va sans doute pas si mal !

– Si tu l’appelais ? lui proposé-je sur un ton neutre.

– C’est peut-être un peu tôt...

– Comme tu veux ! Mais mon émission a lieu demain soir...

– Tu as raison. Je peux vous laisser débarrasser ? lance-t-il en s’éloignant vers son bureau.

Alex passe un certain temps au téléphone. J'espère qu'ils sont en train de se réconcilier. Tandis que nous rangeons les assiettes sales dans le lave-vaisselle, Harry me prend par la taille :

- J'avais raison : tu es une bonne fée.
- Il faut juste écouter...

Alex a le sourire quand il sort de son bureau.

- Nous t'écouterons ensemble, ici, demain soir, me dit-il.
- Parfait !
- Harry, tu n'auras qu'à nous ramener Mia après l'émission. Six mois de succès, ça se fête !
- C'est vrai, approuve Harry.
- Je ne pense pas que je serai d'humeur joyeuse...
- Justement ! Il n'est pas question de te laisser seule.

Je hoche la tête. Je suis heureuse de me dire que mes amis seront avec moi demain soir.

– Vous voulez du café ? Mia, il faut que tu nous expliques comment je pourrais coordonner les opérations de recherches dans les Hamptons, me dit-il en m'adressant un clin d'œil.

Quel revirement en quelques minutes !

Mon gentleman hausse les sourcils, ravi : ce brusque changement de point de vue ne lui a pas échappé à lui non plus ! Nous nous installons tranquillement côte à côte dans le canapé. Harry me prend dans ses bras. Blottie tout contre lui, je commence à expliquer :

- À l'heure actuelle, tu es sans doute la personne qui connaît le mieux les recherches de votre père.
- J'ai lu toutes les notes que vous avez rapportées, c'est tout.
- C'est déjà énorme. Certains de tes étudiants pourraient sans doute former un groupe que tu coordonnerais. Tu serais « la tête » et eux « les jambes ».

Alex sourit. Il veut parler, mais Harry le prend de vitesse :

– Cette idée ne manque pas d'intérêt : je pourrais mettre à ta disposition tout le matériel nécessaire : sonars, outils de forage... Dis-moi ce dont tu as besoin ! s'écrie Harry, que le projet enthousiasme. Je prendrais aussi en charge l'hébergement de tes étudiants et bien évidemment l'installation pour ton fauteuil...

– Stop ! Je vous arrête tout de suite, les amoureux, s'exclame Alex. Je reconnais que tout ce qui touche aux recherches de papa me passionne. C'est une véritable aubaine d'avoir retrouvé cette clé. Mia, je ne te remercierai jamais assez pour ça. Mais aujourd'hui, ce dont j'ai réellement besoin, avant d'entreprendre quoi que ce soit, ce sont des informations.

– Que veux-tu dire ?

– J'ai vérifié sur le Net. Hormis l'article que Mia nous a lu hier soir, il n'y a rien concernant ces fouilles. On sait juste qu'elles ont été arrêtées alors que l'équipe était près du but.

– N'y a-t-il pas moyen de contacter les autres chercheurs avec lesquels travaillait votre père pour en savoir plus ?

Cette histoire me captive de plus en plus.

– J’ai eu le même raisonnement, nous confie Alex en m’adressant un grand sourire. En cherchant dans les notes de papa, j’ai trouvé cette liste.

Il nous tend une feuille de papier sur laquelle figure une dizaine de noms, tous barrés sauf un : le professeur Williamson.

– Qui est-ce ? demande Harry, intrigué.

– Ce sont les membres de l’équipe. J’ai essayé de les joindre : la plupart sont professeurs d’université aux quatre coins du pays et ne font plus de recherches sur le terrain. Ils se souviennent bien de nos parents. Ils avaient l’air vraiment très apprécié. Mais ils ont confié toutes leurs notes de travail à l’université de Seattle.

– Où sont-elles aujourd’hui ?

– Aux archives du département d’histoire contemporaine américaine de l’université.

– C’est le département dans lequel travaillait notre père, m’explique Harry. Qui le dirige actuellement ?

– Le professeur Williamson. Il occupe ce poste depuis l’accident.

– Tu le connais ? demandé-je.

– Non, répond Alex, mais tu sais, je sors peu de chez moi, ajoute-t-il avec un sourire. Par contre, je l’ai appelé. Il m’a dit que « par respect pour la mémoire de notre père » il acceptait de nous donner accès à l’intégralité de son travail de recherches. En fait, je le soupçonne d’être heureux de s’en débarrasser. Il faudrait que vous vous rendiez aux archives.

– Nous ? relève Harry.

– Je ne peux pas y aller moi-même, rétorque son frère.

– Alex...

Les yeux bleu lavande de Harry ont viré au bleu nuit et ce n’est pas dû uniquement à un reflet de la lumière du soir. L’attitude d’Alex face à son handicap l’agace profondément.

Va-t-il décider de partir lui aussi ?

Je comprends qu’il ait envie de raisonner Alex une nouvelle fois, mais le sujet a déjà été suffisamment abordé pour ce soir. En parler encore ne ferait que le braquer davantage. Mon regard anxieux passe d’un frère à l’autre... et tombe en arrêt devant le sourire d’Alex.

– Il peut vous recevoir à l’université quand vous voudrez, dit-il sans nous regarder. Prévenez-moi quand vous irez : je l’appellerai pour le prévenir de votre venue.

– Mais pourquoi nous ? s’énervé Harry, tu...

– Je ne peux pas venir, le coupe Alex en levant la main pour l’empêcher de parler, car je vais devoir prendre rendez-vous au plus vite avec mon médecin pour mettre à jour mes vaccins. J’aimerais d’ailleurs que ce soit fait dès demain. C’est indispensable pour participer à un chantier de fouilles.

Alex relève la tête et nous lance un clin d’œil. Il a l’air aussi fier qu’un gamin qui aurait réussi une bonne blague. Je regarde Harry. Il a bien compris la même chose que moi, pourtant, je le lis sur son

visage : il a encore du mal à y croire. À tel point qu'il a besoin d'une confirmation :

– Ça veut dire que...

– J'ai décidé de reprendre les recherches. Vous m'avez convaincu.

Harry pousse un véritable cri de joie. Il irradie de bonheur. Les deux frères s'étreignent longuement. L'atmosphère se charge d'ondes positives. Nous rions et parlons tous en même temps.

– C'est génial, parvins-je à dire quand l'euphorie est un peu retombée. Fred va être très heureux.

– Il l'est déjà, avoue Alex avec un sourire contrit. J'espère que vous ne m'en voulez pas, mais il a été le premier à qui j'ai fait part de ma décision.

– C'est normal ! lance Harry.

– Vous êtes donc réconciliés ? lui demandé-je, curieuse.

– Oui ! répond-il en baissant les yeux.

Je vois beaucoup d'émotion dans cette affirmation. Alex est heureux d'avoir retrouvé l'homme de sa vie. Il est aussi fou de joie à l'idée de se lancer dans l'aventure. Cependant, au fond de ses yeux, je lis aussi une grande peur de l'inconnu et de l'échec. Mais Harry sera à ses côtés pour l'aider. Et moi aussi. Je suis sûre que tout va bien se passer.

Alex a rejoint la cuisine pour refaire du café. Harry en profite pour me prendre à part :

– Mia... Accepterais-tu de m'accompagner chez le professeur Williamson ? Je sais que tu dois écrire, mais je serais vraiment heureux que tu viennes.

– J'aimerais aussi que tu y ailles avec lui, renchérit Alex, depuis la cuisine. Tu fais partie de l'équipe... si tu le souhaites, évidemment.

Tous deux tournent vers moi un regard plein d'espoir en attendant ma réponse. Je suis touchée et attendrie qu'ils m'incluent dans un projet qui les touche si personnellement. Et j'avoue que je suis aussi très intriguée. J'ai envie d'en savoir plus.

– J'accepte avec joie, réponds-je. Le professeur Williamson habite loin d'ici ?

– Non, tout près. Il a une propriété à deux pas de l'université, lance Alex.

– Je t'accompagnerai, assuré-je à mon gentleman en me serrant contre lui.

J'étouffe un bâillement qui n'échappe à personne.

– Veux-tu dormir à la maison ? me propose Harry.

Dans ma poitrine, mon cœur bondit déjà de joie.

Passer la nuit avec lui ? Bien sûr que j'en ai envie !

Mais je repense immédiatement aux cauchemars traumatisants de Harry depuis l'accident qui a coûté la vie à ses parents. Ils peuplent ses nuits depuis tellement d'années que Harry a pris l'habitude de se coucher seul. Quand nous étions dans les îles Caïmans, je l'ai surpris juste après l'un de ses terribles rêves. J'espère avoir su trouver les mots pour le reconforter, mais j'ai bien vu que ma

présence à ses côtés n'était pas « naturelle » pour lui.

Je comprends aussi pourquoi je me suis souvent réveillée seule après les nuits passées avec lui. Il me cachait ses angoisses.

– Je ne veux pas m'imposer... lancé-je à voix basse.

– Penses-tu vraiment que ta présence m'importune ? me demande mon gentleman sur le même ton.

Ses yeux pétillent à nouveau de malice. Je rougis jusqu'aux oreilles.

– Non, mais... Tu es sûr ?

J'en perds mes mots. Je ne voudrais pas qu'il croie que je n'ai plus envie d'être avec lui. C'est loin d'être le cas ! Je veux juste éviter de mettre Harry dans l'embarras en évoquant ses cauchemars en présence d'Alex. Heureusement, il me rassure :

– Absolument. Il est tard, mais je ne suis pas encore prêt à dormir. J'ai bien trop envie de toi pour ça !

3. Un terrible aveu

Nous souhaitons une bonne nuit à Alex et sortons dans la nuit déjà bien avancée.

– Mademoiselle ? Puis-je vous proposer une promenade au clair de lune ? me demande Harry avec un accent trop guindé.

– L'excès de romantisme vous guette, monsieur Bannister ! Mais j'accepte avec plaisir.

Il rit et me prend par la main. La nuit est belle et pleine d'étoiles. Sans nous être concertés, nous nous dirigeons vers le Space Needle.

– On monte ?

Je hoche la tête avec un grand sourire. Cette tour avec son « vaisseau futuriste » reste, malgré son côté très touristique, l'un de mes endroits favoris. On peut aller y admirer la vue de jour comme de nuit. À cette heure avancée, nous sommes presque seuls devant les lumières de la ville.

– On se croirait dans un film ! m'exclamé-je tandis qu'une brise légère me caresse le visage.

– Laisse-moi deviner : *Nuits blanches à Seattle* ? me demande-t-il avec une pointe d'ironie qui me fait pouffer de rire.

– Ne me dis pas que tu l'as vu ? C'est bien trop... romanesque, tu ne trouves pas ?

Harry me prend par la taille et m'embrasse avec fougue.

– Je pensais avoir su te prouver que je savais m'adapter à toutes sortes de situations. Je sais être romantique... quand les circonstances l'exigent.

C'est vrai. Harry est un homme d'action qui n'aime rien tant que surprendre et faire plaisir. J'ai déjà pu m'en rendre compte à plusieurs reprises : quand il a commandé des plats typiques de Louisiane au restaurant quelques heures seulement après avoir appris que j'étais née là-bas, ou encore le premier soir quand il m'a attendue devant la radio pour me proposer de m'offrir un verre... Je lui rends son baiser avec une grande tendresse.

– Je vous aime, Harry Bannister le cartésien.

– Je vous aime, Mia Watson la romantique.

Nous restons un moment blottis l'un contre l'autre à observer les lumières qui scintillent à nos pieds. Puis, accoudés à la balustrade, je demande à Harry :

– Sais-tu si Fred et Alex se disputent souvent ?

– Alex est très discret sur sa vie privée. Mais j'imagine que ça arrive, oui.

– Je les aime beaucoup tous les deux. Ils forment un très beau couple. Je serais vraiment très triste s'ils se séparaient.

– Moi aussi. Mais je trouve ça assez sain.

– La séparation ? demandé-je, sans réfléchir.

– Non, me rassure-t-il aussitôt, le sourire aux lèvres. Les disputes au sein d'un couple.

– En tant que psy, je ne peux pas te dire le contraire : il vaut mieux une bonne prise de tête que des non-dits. C'est juste déroutant de voir des amis se quereller.

– Heureusement, ils se sont déjà réconciliés. Je comprends Fred : il aime profondément mon frère. Mais il ne supporte pas de le voir végéter chez lui.

– Alex donne des conférences tout de même ! protesté-je, même si je sais que Harry a raison.

– Bien sûr, en vidéo. Il se donne à voir au monde, mais lui ne voit rien.

– Alex a pris la bonne décision en acceptant de reprendre les fouilles. Ça va lui changer la vie !

– Je crois, oui. Et j'en suis heureux pour lui.

– Moi aussi.

Le vent a tourné et l'air s'est brusquement rafraîchi. Mon tee-shirt est un peu trop léger. Je mets mes mains sur mes bras pour les réchauffer. Harry s'en aperçoit.

– Tiens, dit-il en posant sa veste sur mes épaules. Retournons à la voiture.

Nous roulons vers l'appartement de Harry en imaginant ce qu'il pourrait mettre en place pour aider son frère :

– Je pense louer une villa assez grande pour accueillir toute l'équipe d'Alex.

– C'est très généreux de ta part.

– Il est aussi possible que je m'installe là-bas pour la durée des recherches, glisse Harry. J'adore les Hamptons. Petits, nous y passions souvent nos vacances.

Je ne réponds pas. La perspective de voir Harry partir si loin pendant un long moment me rend soudain triste. S'il remarque mon changement d'attitude, mon gentleman ne le relève pas. Une fois à l'appartement, il débouche une bouteille de champagne et me propose de porter un toast.

– Pour quelle occasion ?

– Nos retrouvailles ! À moins que tu ne souhaites toujours « prendre du recul » ?

Il sourit. C'est de bonne guerre : si je n'avais pas tiré de conclusions hâtives hier soir, je me serais sans doute évitée des angoisses.

– J'ai plutôt envie de me rapprocher... déclaré-je en lui tendant la main pour qu'il s'assoie près de moi.

Il me rejoint et nous nous embrassons avec tant de fougue qu'un peu de champagne se renverse sur sa chemise.

– Oh, pardon !

– Ce n'est pas grave. Je comptais l'enlever de toute façon.

Pourquoi cette simple phrase me fait-elle monter le rouge aux joues ?

Voir Harry torse nu me fait toujours le même effet : je ressens un besoin presque magnétique de le toucher, l'effleurer, dessiner les contours de son corps du bout des doigts. Je veux savourer le grain de sa peau de toutes les manières possibles. Mes mains commencent leur voyage sur son ventre et remontent délicatement vers son cou. Plusieurs arabesques plus tard, j'atteins enfin ses épaules... Mais la simple pression de mes pouces lui arrache un gémissement.

- Je t'ai fait mal ?
- Ce n'est rien. Je suis un peu tendu ces temps-ci.
- Laisse-toi faire, lui ordonné-je en me plaçant derrière lui.

Je compte bien lui prouver qu'il n'est pas le seul à savoir masser. Lors de notre bref passage dans les îles Caïmans, un violent orage nous a cloués au sol et a fait ressurgir ma plus grande peur : me retrouver une nouvelle fois aux prises avec un ouragan comme ce fut le cas en 2005 avec Katrina. Je tremblais de tous mes membres, complètement paniquée. Mais, une fois encore, Harry a pris les choses en main, ou plutôt, il m'a prise entre ses mains expertes. Il m'a massée un long moment, jusqu'à ce que je sois parfaitement détendue. Pouvoir le délasser à mon tour serait pour moi la plus belle façon de le remercier.

Je commence à pétrir ses épaules, comme une pâte à gâteaux. Sans ménager mes efforts, je fais rouler sa peau douce sous mes pouces, assène des coups légers du plat de la main sur sa nuque et enfonce mes doigts le long de sa colonne vertébrale. Ce traitement, bien plus tonique que de simples caresses, produit néanmoins le résultat que j'espérais :

- Ça fait du bien !
- Tant mieux. Et je n'ose même pas te dire ce que je pourrais faire avec de l'huile parfumée...
- Vraiment ? rétorque Harry en croisant mon regard.

L'intonation coquine de ma voix ne lui a pas échappé. Je me penche pour l'embrasser dans le cou, mais il se dérobe, et, contre toute attente, il se lève d'un bond.

- Ne bouge pas ! m'ordonne-t-il avant de disparaître mystérieusement dans le couloir en m'adressant un clin d'œil.

Il réapparaît très vite, un petit flacon à la main.

- Montre-moi ! dit-il en me le tendant, avant de s'allonger sur le canapé.

J'éclate de rire. Mon amant a vraiment tout ce qu'il faut !

- Je suis tout à toi.
- Hum...

À peine ai-je déposé quelques gouttes d'huile au creux de ma main que de puissantes notes de cèdre envahissent la pièce. La sensation est tellement intense que j'ai l'impression de me trouver en pleine nature dès que je ferme les yeux. Mais je préfère les garder ouverts. Le front posé sur ses

mains, mon homme m'offre son dos. Avec une grande douceur, je pose ma main à plat contre sa peau. Nous tressaillons l'un et l'autre à ce simple contact. Je caresse, plus que je ne masse, mais Harry semble beaucoup apprécier mes mouvements.

Une fois que j'ai parcouru toute la surface du bout des doigts, je l'attaque du bout des ongles. Un grognement de plaisir me répond. Je le sens maintenant parfaitement détendu. Je continue de masser, lentement, en suivant le rythme de sa respiration. Le résultat de mon massage ne se fait pas attendre. Quelques minutes plus tard, il dort profondément.

Je ne peux m'empêcher d'avoir peur de le revoir se réveiller en sursaut, criant, transpirant, pris par un cauchemar.

J'ai étudié des cas de terreurs nocturnes, comme celles que traverse Harry. Je sais qu'il est compliqué pour le patient de s'en défaire, mais que la parole est le seul remède. Il m'a confié que les siennes duraient depuis des années. Je me demande comment il gère le peu de sommeil au quotidien. Je suis presque sûre qu'il n'en a jamais parlé à qui que ce soit.

Les mains toujours posées sur son dos, je sens venir la crise. Il s'agite, bouge dans son sommeil, se retourne. Je m'écarte légèrement et l'observe, anxieuse. Son beau visage se crispe. Il laisse échapper de petits gémissements qui n'ont plus rien à voir avec le plaisir. Quand il commence à sangloter, j'envisage de le réveiller pour mettre fin à son cauchemar, mais il me devance en se mettant à hurler.

Alors qu'il se redresse, je l'attrape par les épaules et le serre contre moi.

– Chut... lui soufflé-je à l'oreille. Tout va bien.

En entendant ma voix, Harry se fige. Durant une seconde, il ne bouge pas, à mi-chemin entre la fin de son rêve et le retour à la réalité. J'ai une désagréable impression de déjà-vu : va-t-il accepter ma présence cette fois encore ? Finalement, son souffle s'apaise. Il cligne des yeux et se passe la main sur le visage. Il esquisse un pauvre sourire.

– Je suis navré de t'imposer ça, dit-il en se levant. Je pense que je vais aller travailler dans mon bureau.

Il se lève, bouge, se secoue, en évitant mon regard. Je comprends son trouble. Le sommeil est la sphère la plus intime de l'être humain, celle pendant laquelle il ne contrôle rien. Il est difficile de la partager, encore plus lorsqu'on se sent vulnérable. J'imagine comme cela doit être frustrant pour lui. Quand je vois dans quel état de panique il se réveille, je comprends mieux son besoin de tout maîtriser pendant la journée. C'est sa façon à lui de reprendre prise sur sa vie.

Pourtant, je sais qu'il ne faut surtout pas qu'il se referme sur lui-même maintenant.

– Harry... Reste, s'il te plaît.

Je pose sur lui un regard que je veux le plus calme possible. Il préférerait être seul, je le vois. Il se rassoit à côté de moi à contrecœur. Qu'importe. Il est là. J'ouvre mes bras et, sans un mot, l'invite à

s'y blottir. Il hésite, réticent. Normalement, c'est lui le protecteur. Dans le schéma qu'il a construit, les rôles ne s'inversent pas. Ou rarement... Une seule fois, il s'est laissé aller. Se souvient-il qu'après sa première « confession », il a bien dormi ? Il finit par poser sa tête sur mes genoux. Je glisse mes doigts dans ses cheveux et les pose sur son crâne. Il frémit. Tant d'attention au réveil le dérange. Contrairement à la plupart des gens, il ne se souvient pas des bras réconfortants d'un parent qui chasse les mauvais rêves. Il a dû apprendre à les gérer seul.

Alors que je réfléchis à comment lui redonner un peu de sérénité, il ferme les yeux. Tout doucement, comme un murmure, il dit :

– Le pire, ce n'est pas l'accident.

Je passe la main sur son front. Il attrape mes doigts, sur lesquels il dépose un léger baiser. Il se tait un long moment, au point que je me sens obligée de le relancer :

– Parle-moi, mon amour.

Les mots ne viennent pas tout de suite. Je les imagine comme une vague géante cherchant à forcer le barrage mental qu'il a érigé avec le temps. Mais les défenses ne sont pas loin de céder. Puis, enfin, ils fument, précipités, brouillons :

– J'étais tellement... Je parlais trop. Tout le temps, je ne m'arrêtais jamais ! Si seulement... Je bavardais sans cesse ! Tout le monde me le disait, je bavassais du matin au soir. On n'entendait que moi dans cette voiture...

Des larmes qu'il ne tente ni de retenir ni de dissimuler coulent sans s'arrêter. La vérité de ce qu'il ressent, sa conviction, commence doucement à émerger. Stupéfaite, je le laisse continuer à parler :

– Qu'est-ce que je pouvais détester les longs trajets en voiture ! Pourtant, j'étais heureux de partir en week-end, surtout tous les quatre, c'était si rare ! Mais pourquoi le voyage devait-il durer si longtemps ? Je n'étais vraiment pas patient... Si j'avais su...

Ses sanglots sont tellement forts à présent qu'il en tremble. Lorsqu'il presse son poing contre ses lèvres, comme pour empêcher le reste de sortir, je lui prends doucement le poignet.

– Tu peux crier, si tu veux, Harry. Il ne faut pas laisser ta peine à l'intérieur. Laisse-la sortir...

Je l'encourage du mieux que je peux. Le combat qu'il se livre contre lui-même est tellement intense que je peux le sentir. Peu importe le temps que ça prendra, je ne le lâcherai pas.

– Toutes les nuits, je revis ce moment. Chaque soir, je sais, en allant me coucher, que je vais les revoir en rêve. J'aimerais tellement les embrasser, leur dire combien je les aime et surtout que je suis tellement, tellement désolé...

– Tu n'y es pour rien ! m'écrié-je, avant de me mordre la lèvre.

Je n'aurais pas dû intervenir. Il ne faut rien précipiter. Les mots doivent venir d'eux-mêmes. Je le sais, je l'ai appris ! Je crois d'abord que Harry ne m'a pas entendue. Pourtant, c'est à moi qu'il

s'adresse quand il se remet à parler :

– Mais tu ne comprends donc pas ? hurle-t-il, dans un sursaut de rage impuissante. Si je n'avais pas tant piaillé, si je m'étais tenu tranquille ce jour-là... Si je n'avais pas distrahit mon père alors qu'il conduisait... Si je les avais écoutés quand ils me demandaient de me calmer... Mes parents seraient encore en vie !

Harry s'est recroquevillé en position fœtale, la tête sur mes genoux. Il se tait, se mure dans le silence et les souvenirs. Je l'attire contre ma poitrine et le berce tendrement. Il faudra du temps avant qu'il ne recouvre la parole. Il l'ignore encore, mais il vient de franchir une étape capitale : il a dit ce qu'il avait sur le cœur. Cette culpabilité a dû être monstrueusement lourde à porter à cet âge ! Depuis tout ce temps, Harry s'accuse de la mort de ses parents ! Il est inutile de lui dire que ce n'est pas vrai, qu'il n'était qu'un enfant, qu'il n'est pas responsable si un adulte a perdu le contrôle de son véhicule... Il est tellement persuadé de son rôle dans ce tragique accident qu'il faudra qu'il réalise par lui-même et surtout qu'il accepte qu'il n'aurait rien pu y changer.

Il a encore du chemin à faire...

Pourtant, même s'il n'en est pas encore conscient, Harry a fait le plus difficile cette nuit. Je pose à nouveau mon regard sur lui. Ses traits se sont apaisés. Il ne dit toujours rien, mais il est calme. Malgré ses cheveux mouillés de larmes qui se collent contre mon tee-shirt, je n'échangerai ma place contre rien au monde : j'aime sentir son souffle régulier contre moi.

Je caresse tendrement la joue de mon gentleman et dépose un baiser sur son front. Il ouvre enfin les yeux et me sourit.

– Merci, Mia.

– Je t'en prie. Tout le mérite te revient.

– Tu as été là. Tout le temps j'ai senti ta présence, ta force et ton amour à mes côtés. Je n'aurais jamais pu dire tout ça, sinon. C'est la première fois que j'en parle. Je n'en ai même jamais parlé à Alex.

– Merci pour ta confiance, Harry.

– Je t'aime, Mia. Je n'ai jamais aimé une autre femme comme je t'aime, dit-il en se redressant pour me regarder dans les yeux.

– Moi aussi je t'aime.

Mon cœur se met à battre plus fort. Ce n'est pas la première fois que je le lui dis, pourtant j'ai l'impression d'une certitude à présent. Pendant que nous échangeons un long baiser, une vague d'amour et de tendresse me submerge. En reprenant mon souffle, j'ai besoin moi aussi de parler :

– J'ai découvert le véritable amour avec toi, Harry. Je m'en rends compte à présent. J'ai connu quelqu'un d'autre avant, mais... Ce n'était pas pareil...

Ai-je vraiment besoin d'évoquer Zach maintenant ?

Je m'embrouille. Je veux être parfaitement honnête avec lui, mais je ne veux pas risquer de rompre la magie de ce moment... Mon gentleman pose un doigt sur mes lèvres :

– Chut... murmure-t-il en souriant. Embrasse-moi.

J'en meurs d'envie.

Je suis heureuse de voir que Harry a retrouvé le sourire. Ses yeux pétillent à nouveau et la lueur joueuse que j'y vois me donne tout à coup très chaud. Il m'embrasse longuement. Je joue avec ses lèvres, jusqu'à en perdre le souffle. Son regard se trouble tandis que ses mains se promènent partout sur mon corps. Ses caresses sont à la fois douces et explicites. Harry a autant envie de moi que moi de lui. L'heure n'est plus à la parole.

Sans cesser de m'embrasser, Harry m'allonge sur le canapé et m'ôte mon tee-shirt, laissant apparaître un soutien-gorge blanc tout simple.

Il faut vraiment que je songe à m'acheter de la lingerie plus jolie ! J'ai envie de me sentir plus sexy entre ses bras.

Mais je suis la seule que ce détail chagrine : mon homme prend un malin plaisir à jouer avec le tissu rêche : du bout des doigts, il suit les contours du sous-vêtement avant de poursuivre cette ligne imaginaire jusqu'à mon nombril. En d'autres circonstances, j'aurais peut-être ri sous les chatouilles, mais pas là : le passage de son ongle, pourtant léger, semble laisser une marque incandescente sur ma peau. Harry remarque alors que la pointe de mes seins s'érige sous le coton fin. D'un geste, il extirpe mes seins de leur armature. Ils se dressent trop fièrement par-dessus le tissu, presque obscènes. Mais Harry ne me laisse guère le temps de me demander de quoi j'ai l'air. Gourmand, il aspire une des pointes roses entre ses lèvres, m'arrachant un soupir de plaisir si intense que j'en tremble.

Alors qu'il continue de titiller mon sein du bout de sa langue, ses doigts impatients se sont refermés sur l'autre et s'amuse à l'agacer. Comme tout à l'heure, j'enfouis mes mains dans ses cheveux, je ne veux surtout pas qu'il s'arrête ! Chaque aspiration me secoue. Mon ventre bout. Je guide sa bouche, qui pourtant n'en a nul besoin. Des sensations fortes et contradictoires m'assaillent de toutes parts : légère douleur, plaisir, volupté, envie de me laisser complètement aller... Cette dernière balaye finalement toutes les autres. La tête rejetée en arrière, je laisse mon amant disposer de moi comme il le souhaite. J'aime la sensation de lui appartenir, d'être, pour une nuit, un objet de plaisir entre ses mains.

Harry finit par me libérer du soutien-gorge devenu inutile. Mes seins reprennent leur liberté, mais ne perdent rien de leur tension. Ils sont toujours dardés vers le ciel, dans l'attente de nouvelles caresses et de nouveaux baisers. Mais mon amant s'intéresse maintenant à une autre partie de mon corps. Sans précipitation, mais avec un sourire coquin qui me rend toute chose, il déboutonne mon jean et le fait glisser au sol, dévoilant ma culotte blanche.

Presque nue devant lui, je peine à contenir mon impatience. Harry m'a fait découvrir une part de moi que je ne connaissais pas. Grâce à lui, je sais ce qu'est un orgasme. Si j'avais déjà pris du plaisir avant, je crois n'avoir jamais joui aussi fort qu'avec lui. Aujourd'hui, chaque fois qu'il pose les mains sur moi, mon corps le réclame. Je frissonne dès qu'il me touche. En très peu de temps, je suis devenue accro à ses caresses, à sa bouche, à sa peau contre la mienne.

Je suis tellement excitée à l'idée de notre prochain corps-à-corps que j'en trépigne presque. Mais Harry s'amuse de la frénésie dans laquelle il me met. Il voit bien, pourtant, l'effet qu'il me fait ! Alors pourquoi joue-t-il à me faire languir ?

Qu'est-ce qu'il attend ?

Enfin, d'un geste que je juge presque trop délicat, son doigt accroche la couture du dernier vêtement qu'il me reste et le tire vers lui. Mon pubis se dévoile, impudique et déjà humide. Mon ventre me crie la fièvre dans laquelle nos jeux l'ont mis. Je n'en peux plus.

Impérieuse, j'attire mon homme contre moi, avide de sentir la douceur de sa peau contre la mienne. J'avoue que je n'ai qu'un but à présent : le déshabiller pour rétablir l'équilibre entre nous. Je le veux aussi nu que moi. Il se laisse faire en riant. Mes mains tremblent tellement que la boucle de sa ceinture semble dans un premier temps un obstacle insurmontable.

Heureusement, cette nuit, rien ne me résiste. Son pantalon tombe à ses chevilles. Il ôte lui-même son caleçon, et, dans un mouvement qui m'englobe tout entière, se place sur moi. J'écarte les jambes pour mieux le recevoir. Il me pénètre puissamment et je le reçois avec un cri de joie.

L'absence de préservatif me procure des sensations nouvelles : j'ai l'impression que la douceur de sa peau m'envahit partout. J'ai surtout le sentiment de ne faire qu'un avec lui pour la première fois.

C'est tellement bon, tellement évident !

Harry me guide, capitaine de mon plaisir sur un océan de volupté. Ses va-et-vient implacables m'entraînent de plus en plus loin vers la jouissance. Très vite, je laisse éclater mon bien-être avec de longs gémissements. Je l'exhorte à continuer toujours plus fort et plus vite. S'il m'arrive de fermer les yeux pour laisser un grand tumulte intérieur m'envahir, je les rouvre volontiers pour me rassasier de son regard. J'y lis tant de choses : de l'amour bien sûr, mais aussi de la passion, de la fougue, du désir et surtout de la maîtrise... Harry sait qu'il va me faire jouir. Le sourire fugace mais conquérant qui passe sur ses lèvres ne me laisse aucun doute à ce sujet. Mais il temporise, retarde l'ultime caresse, le moment où il saura me faire lâcher prise.

S'il savait, pourtant, à quel point j'en ai envie !

Je sens maintenant que l'instant est proche. Le plaisir coule dans mon ventre et irradie dans tout mon corps, tel un brasier. Je gémiss en continu, incapable de retenir cette étrange litanie qui me fait lui en demander toujours plus. Loin de protester, mon amant s'exécute. Ses coups de reins se font encore plus énergiques, pour mon plus grand bonheur.

Enfin, mon orgasme se déchaîne en une débauche de sensations extrêmes : mon corps se tend pour ne rien perdre de l'intensité de la vague qui le traverse. Je ne peux retenir un cri sourd venu du plus profond de mon être. Harry est emporté lui aussi : il jouit à son tour, dans un grondement tout aussi explicite.

Épuisés, comme vidés de toute énergie, nous nous pelotonnons l'un contre l'autre, serrés sur le canapé qui nous semble tout à coup trop petit. Harry me regarde avec une tendresse qui n'a d'égal que

le désir qui palpite encore en lui. Je le sens et cela me grise, même si pour l'instant je me sens bien en peine de faire quelque mouvement que ce soit !

Je m'assoupis, en toute sécurité, entre ses bras. Je suis réveillée quelques instants plus tard par un tremblement. Harry dort lui aussi, mais son sommeil reste troublé. Son beau visage s'est contracté sous l'effet de l'angoisse. Je pose mes deux mains sur ses joues. Il se calme, instantanément. Mue tant par le désir de l'apaiser que par une envie soudaine, je commence à l'embrasser du bout des lèvres : son front, puis ses paupières closes, son nez, ses joues, puis sa bouche. À mon contact, il entrouvre les lèvres. Mon baiser se fait plus profond et mon amant plus avide. Sans ouvrir les yeux, il me serre contre lui et plaque ses mains contre mes fesses.

Tout en douceur, je me détache de lui et l'installe sur le dos, avant de m'asseoir sur lui.

Est-il vraiment dans un demi-sommeil ou fait-il semblant de dormir ? Je n'ai pas vraiment envie de le savoir...

Mes mains quittent son visage pour son cou, ses épaules et son torse. Son cauchemar l'a quitté et un léger sourire se dessine sur sa bouche. Je me promène sur son ventre, qui tressaille quand je le touche. Harry serait-il chatouilleux ? Lorsque j'effleure son sexe, je constate qu'il est déjà en érection. Il me suffit de le titiller pour qu'il réagisse et grossisse sous mes doigts. J'exulte : rien ne me plaît plus que de constater l'effet que je produis sur cet homme.

Est-ce l'excitation ? La micro-sieste réparatrice dans ses bras ? J'ai retrouvé toute mon énergie et je meurs d'envie de recommencer.

Mon amant grogne, soupire, mais ne bouge pas. Un coup d'œil rapide me confirme pourtant ce que je soupçonnais : il ne dort plus. Au sourire qu'il me lance, je comprends pourtant que j'ai l'initiative de notre plaisir. Je m'empare de son sexe avec une grande douceur et l'oriente vers mon intimité. Tout doucement, je le laisse me pénétrer. Me sentir glisser sur lui me donne une sensation à la fois étrange et très intense : jamais mon plaisir n'est monté aussi vite ni aussi fort dans mon ventre. Un soupir extatique m'échappe.

Harry en profite pour ouvrir les yeux. S'il ne feint pas un réveil brusque, je constate néanmoins que mon désir décuple le sien. Avant même que je ne comprenne ce qui m'arrive, il m'attrape fermement par les hanches et imprime à mon bassin un rythme plus soutenu. Je le chevauche, mais il me tient.

J'ai soudain très chaud... Il m'embrase ! Je brûle de le ressentir à nouveau en moi, d'être à lui autant qu'il est à moi. Un nouvel orgasme me secoue, plus long et bien plus sauvage que le précédent. J'ai la tête qui tourne un peu, mais j'ai surtout encore envie de lui. Cette chaleur dans mon ventre semble ne jamais vouloir s'éteindre.

Alors que je tiens à peine sur mes jambes, je lance à mon amant un regard sans équivoque, puis me lève et vais prendre appui sur la table, face au canapé. Paumes à plat, buste collé contre le bois, fesses cambrées, tendues vers le ciel, je m'offre. Je ne me suis encore jamais vue si impudique avec un homme, pourtant, je ne ressens aucune gêne, bien au contraire : mon excitation est à son comble, car

je sais que mon amant aime ce qu'il voit.

Quelques secondes plus tard, j'ai confirmation de l'effet que mon attitude osée a eu sur mon homme. Il s'enfonce en moi d'une seule poussée et amorce un très lent va-et-vient. Nos gémissements emplissent la pièce. Cette fois, nous sommes vraiment à l'unisson. J'aime ce chant qui précède un instant de bonheur... qui ne tarde pas. Nous jouissons ensemble dans un même et puissant cri enroué qui trahit à la fois la plénitude et la perte de nos repères.

La vague de plaisir passée, nous restons un long moment immobiles. Je ne veux pas interrompre ce moment. Encore cette évidence, cette certitude de ne faire qu'un lorsque nous sommes ensemble. Ce sentiment, je ne l'ai jamais ressenti auparavant. Je suis presque sûre qu'on ne peut le vivre qu'avec un seul partenaire dans toute une vie. Si chaque personne a une âme sœur, elle est autant spirituelle que physique. Cette nuit, j'ai l'intime conviction d'avoir trouvé la mienne.

4. Imposture

Je ne sais plus quand nous avons quitté le canapé du salon pour venir dans la chambre, mais je me réveille dans le lit de Harry. Il est là, à mes côtés. C'est un vrai bonheur de me sentir enveloppée de sa chaleur et de respirer son parfum avant même d'ouvrir les yeux. Mon gentleman dort encore. Lovée contre lui, je me laisse bercer par sa respiration calme et paisible. Je ne peux que m'en réjouir, après avoir vu la souffrance dans laquelle le plongent ses cauchemars.

À la fois rassurée et en sécurité, je m'autorise à repenser à mon travail à la radio. L'aide que j'ai apportée à Harry hier soir n'est pas si différente de celle que j'ai dispensée trois soirs par semaine durant ces six derniers mois.

Comme j'ai aimé tendre la main aux auditeurs pour les aider à marcher sur ce chemin !

Quand ils raccrochaient ils étaient souvent bouleversés, mais toujours soulagés. Plusieurs m'ont écrit après leur passage à l'antenne pour me dire qu'ils se sentaient mieux. Je me sentais utile. Demain soir, après ma dernière émission, il me faudra trouver un autre moyen de venir en aide aux autres.

Le retour de l'animatrice « officielle » marque la fin d'un cycle pour moi. Même si je n'ai eu que peu de temps pour m'y préparer, je dois l'accepter. Il faut que je l'appréhende comme le début d'une autre chose ! Je vais avoir du temps pour écrire, pour mener à bien d'autres projets...

Je sens la main de mon homme qui se pose sur mes cheveux. Il se réveille doucement et m'embrasse le sommet du crâne en me serrant fortement contre lui.

– Bonjour mon amour, murmuré-je en levant la tête vers lui. Bien dormi ?

– Particulièrement bien. Si je n'avais pas été sûr de retrouver tes bras, je n'aurais pas quitté ceux de Morphée. C'est si bon de dormir sans angoisse ! J'avais oublié ce sentiment de bien-être. Mais c'est encore meilleur de se réveiller à tes côtés.

Il m'embrasse longuement, avec une grande douceur. J'aimerais que cet instant ne s'arrête jamais, mais il est déjà tard.

– Tu as faim ?

– Oui, très.

– Alors viens, dit Harry en se levant. Il y a un endroit ici que tu n'as encore jamais vu.

La vision fugace de son corps nu et musclé me remue. Encore une fois, l'envie quasi irrésistible de le caresser m'envahit.

Comme il est beau !

Je tends la main vers lui, mais il l'attrape pour me sortir du lit. La couette tombe sur le sol, me privant instantanément de sa chaleur.

– Oh non ! C’est terrible comme réveil ! m’écricrié-je en riant.

Il fait frais. Je vais rechercher ses bras pour me réchauffer. Mon amant m’attire dans la salle de bains, d’où il sort un peignoir d’homme en coton épais. Il est trop grand, mais tellement doux que j’en soupire d’aise.

– Je n’ai rien à ta taille ici, remarque Harry. Il faudra y remédier.

– Surtout pas ! m’exclamé-je.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– J’aime trop porter tes vêtements. Surtout celui-là.

– Je trouve ça très sexy, moi aussi, dit-il, une lueur coquine dans les yeux, mais il serait bien que tu aies de quoi te changer quand tu dors à la maison, tu ne crois pas ?

– D’accord, mais tu me prêteras quand même ton peignoir ?

– Il est à toi, si tu veux ! concède-t-il avant d’en sortir un autre pour lui.

Harry me prend par la main et m’entraîne à travers son grand appartement. Encore ensommeillée, je bâille et me cache les yeux pour me protéger de la lumière du jour. En traversant le salon, j’entrevois le canapé sur lequel j’ai vécu d’intenses moments de plaisir cette nuit.

Si ce canapé pouvait parler... Non, en fait, je préférerais qu’il se taise !

Harry ouvre la baie vitrée qui donne sur la terrasse. Même si nous sommes en juin, la température extérieure nous rappelle que l’été n’est pas encore là. Néanmoins, le soleil est haut dans le ciel et aucun nuage ne voile l’horizon. C’est une matinée splendide. À peine ai-je posé le pied sur le plancher de bois qui recouvre le sol que je pousse une exclamation de surprise :

– Harry, c’est magnifique !

– C’est mon coin de nature. J’adore venir prendre le petit déjeuner ici quand il fait beau.

Je n’étais encore jamais venue ici. Nous sommes entourés d’arbres et de plantes. Au-dessus de nous le ciel filtre au travers d’un toit végétal qui ne laisse passer qu’une lumière très douce. Il fait presque plus chaud qu’à l’intérieur. Mais le plus inattendu reste à venir : au milieu de la terrasse, à l’abri des regards, se trouve un salon qui abrite une grande table sur laquelle un brunch nous attend déjà.

– Mais comment as-tu fait ?

Tout semble toujours à la fois si simple et si magique avec lui !

J’ai l’impression de passer mon temps à lui poser la question. Pourtant, j’avoue que je ne comprends pas : quand a-t-il préparé tout ça ? Il dormait quand je me suis réveillée.

– La femme de ménage est passée tout à l’heure. Quand j’ai pris de ses nouvelles, pour m’assurer qu’elle allait bien, elle m’a dit qu’elle avait été touchée par mon attitude.

– Cela a dû lui faire beaucoup de bien que tu t’intéresses à son sort, remarqué-je.

– Je l’espère. J’étais tellement désolé qu’elle ait été agressée à cause de moi !

– Tu n’es pas responsable !

– Bref, elle m’a demandé comment elle pouvait me remercier, poursuit Harry en feignant de ne pas avoir entendu. Nous avons échangé discrètement par SMS hier soir et convenu qu’elle nous préparerait cette surprise.

– C’est adorable !

– Installe-toi. Je vais nous faire du café.

Alors que Harry file dans la cuisine, je regarde autour de moi. Cet endroit est surprenant. À l’intérieur de l’appartement, rien ne laisse supposer que la terrasse cache une telle oasis. À nos pieds, la ville s’anime sans nous déranger pour autant : les bruits sont étouffés par la verdure.

Un lieu hors du temps et de l’espace...

Harry réapparaît avec un plateau et mon sac à main. Je le regarde en levant un sourcil.

– Il est très seyant... Mais pas sur toi ! pouffé-je.

– Il sonnait, précise Harry, très sérieusement.

– Pardon ?

– Ton sac a sonné pendant que je préparais le café.

– Mon portable, tu veux dire.

– J’imagine, oui, mais je ne me serais pas permis de fouiller à l’intérieur.

En consultant mon téléphone, je constate que Bridget vient d’essayer d’appeler à l’instant et qu’un contact que je ne connais pas a également tenté de me joindre un peu plus tôt.

– Je la rappellerai après le déjeuner.

Mais mon Smartphone sonne à nouveau.

– Elle insiste. C’est peut-être important. Tu devrais décrocher.

– Ça ne te dérange pas ?

Il me fait signe que non. Dès que je décroche, mon amie se met à parler très vite et si bas que j’ai du mal à l’entendre :

– Tu avais raison, Mia ! Je n’arrive pas à y croire !

– C’est toi Bridget ? Qu’est-ce qui se passe ?

– L’autre cinglée s’est fait passer pour toi ! Au téléphone !

Elle a le souffle court et parle beaucoup trop vite. Je ne comprends rien. Face à moi, Harry fronce les sourcils.

– Je te jure que je ne savais pas que c’était ta chef, Mia ! Heureusement que Sam a reconnu son nom !

– Sam est à l’appartement ? demandé-je, incrédule.

– Bien sûr, puisque nous avons passé la nuit ensemble ! s’énerve Bridget.

– Ah bon ?

Au loin, j'entends d'ailleurs la voix de Sam qui presse mon amie de me parler :

– Explique-lui, Bridget, c'est important !

– Oh, mais il est encore là ! Salut Sam !

Je suis tellement heureuse que ces deux-là se soient trouvés !

Rien ne pouvait laisser croire qu'une romance serait envisageable entre deux personnalités si différentes : Sam le geek et Bridget le papillon de nuit ne se quittent pourtant plus ! Il semble que chacun apporte à l'autre l'équilibre qui lui manquait.

– Mia, écoute-moi ! Tu ne perçois pas du tout les implications de ce que je te dis !

– Non, en effet, ma belle : je ne comprends rien à ce que tu racontes ! approuvé-je, en souriant.

Harry me renvoie mon sourire. Il attend lui aussi d'en savoir plus. Je me demande bien ce qui peut mettre mon amie dans cet état !

– Colette Brown a appelé à la maison tout à l'heure. Elle voulait te proposer un entretien pour une nouvelle émission, je crois.

– Mais c'est formidable !

– Oui, enfin, non ! Cindy a répondu à ta place et elle s'est fait passer pour toi !

– Quoi ? m'écrié-je, alarmée. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

– J'ai entendu Cindy répondre : « Oui, c'est moi, Mia. » Ensuite, elle a expliqué qu'elle n'était pas intéressée par une autre expérience à la radio et elle a conclu par « je suis soulagée que ma dernière émission ait lieu ce soir ».

Ce n'est pas possible !

Le monde s'effondre brusquement sous mes pieds. Comment a-t-elle pu faire une chose pareille ? Et surtout pourquoi ? C'est incompréhensible ! J'ai toujours trouvé Cindy excessive, mais pour en arriver à un tel degré de malveillance, il faut être fou ! Peut-être que Bridget a mal compris ?

– Es-tu vraiment sûre que tu ne fais pas d'erreur, Bridget ?

– Sam et moi avons compris la même chose. C'est lui qui m'a dit qui était cette « madame Brown » à qui parlait Cindy.

– C'est peut-être une autre personne ? demandé-je en reprenant espoir.

– C'est ce que j'ai cru au départ. Mais elles ont explicitement parlé « d'émission » et de « radio ». Nous en avons donc conclu qu'il ne pouvait pas y avoir de doute possible. Je peux même te dire que nous n'en avons pas cru nos oreilles !

– Lui avez-vous parlé ?

– Eh bien... dit Bridget, mal à l'aise. Sam voulait la prendre la main dans le sac, mais... je n'ai pas osé, tu comprends... Je suis désolée, Mia.

Il y a de quoi être effrayé, en effet ! Mais je sais qu'à présent Bridget partage mon point de vue à propos de Cindy.

– Ne t'inquiète pas, je comprends très bien.

- Sam veut te parler, dit-elle en lui passant le combiné.
- Il faut prévenir la police, lance Sam, hargneux.

Il a vraiment l'air en furie. Je ne reconnais même pas sa voix tellement il est en colère. J'avoue que l'idée d'appeler le commissariat m'a moi aussi traversé l'esprit, mais pour leur dire quoi ?

- Ils diront que c'est une mauvaise blague ! rétorqué-je, avec amertume.
- Je vais demander à mes parents de rompre son contrat de bail ! s'emporte Bridget, folle de rage.
- Attendez, tous les deux. Il faut d'abord que je lui parle. J'arrive, dis-je en regardant Harry qui approuve de la tête. Ne faites rien avant que je sois là.

Je suis très secouée quand je raccroche le téléphone. Harry a compris de quoi il retourne et il semble lui aussi très soucieux.

- Appelle ta patronne tout de suite, me conseille-t-il.
- Pour lui dire quoi ? « Il faut que je vous dise, ma coloc est cinglée ? » Comment puis-je avouer à ma chef que quelqu'un s'est fait passer pour moi ? Ça paraît dingue ! m'écrié-je en me prenant la tête dans les mains.
- Improvise, rétorque Harry. Tu peux même lui expliquer clairement la situation. C'est une professionnelle : elle a bien dû se rendre compte que quelque chose clochait : Cindy n'a ni ta voix, ni ta façon de t'exprimer... Fonce, Mia, m'encourage Harry. C'est une chance à ne pas laisser passer.

Il a raison bien sûr ! Pourtant, mes mains tremblent quand je compose le numéro de téléphone de celle qui ne sera plus ma responsable demain. Sa secrétaire me fait patienter. Ce n'est pas bon signe. Sam m'a raconté un soir que Colette avait de petites manies qui permettaient de savoir si vous étiez ou non dans ses petits papiers. Quand elle vous fait attendre plus que de raison, c'est que vous avez du souci à vous faire...

- Oui, Mia ?

La voix de la directrice des programmes est froide, cassante et lointaine. Elle ne s'est jamais adressée à moi sur ce ton.

- Madame Brown, ce n'est pas avec moi que vous avez parlé ce matin, articulé-je, d'une seule traite.
- Je vous demande pardon ?
- Vous avez téléphoné à la maison...
- Oui. Vous ne répondiez pas sur votre portable, lance-t-elle, sur un ton de reproche.

Je dormais encore...

- Eh bien, ce n'est pas moi qui vous ai répondu. Il semble qu'une de mes colocataires ait voulu me jouer un mauvais tour.

Colette Brown ne répond pas immédiatement. Je décolle même le combiné de mon oreille pour vérifier que la conversation n'a pas été coupée. À mesure que les secondes passent, je me morfonds : comment pourrait-elle croire une histoire pareille ? Moi-même, j'ai du mal ! Pourquoi Cindy a-t-elle

fait ça ? Qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'elle m'en veuille à ce point ?

– Ça lui arrive souvent ? Elle ferait bien de se faire soigner votre copine ! lance enfin ma responsable, à mon grand soulagement.

J'aimerais lui dire que ce n'est pas une amie, mais ce n'est pas le propos.

– Je ne sais pas ce qu'elle vous a dit...

– Que vous ne vouliez plus jamais travailler à KLOV.

– C'est faux ! m'écrié-je, plus fort que je ne l'aurais voulu. J'adore mon travail. Je vous remercie encore de m'avoir permis de vivre une telle expérience. J'ai découvert un nouveau moyen d'aider les autres...

– J'ai trouvé ça étrange, moi aussi, me coupe-t-elle à voix basse.

J'ai l'impression que ce que je lui dis ne fait que confirmer ses soupçons. Cela me rassure un petit peu.

– Très bien, poursuit-elle, sans me laisser le temps d'argumenter davantage. Je suis heureuse d'apprendre que nous pourrons à nouveau faire appel à vous si l'occasion se présente.

– Tout à fait, réponds-je, le cœur serré en constatant à quel point elle reste froide malgré tout.

Cindy a-t-elle vraiment saboté ma chance de retravailler à la radio ?

– Je vous rappellerai la semaine prochaine sur votre portable, Mia. Tâchez de faire en sorte de répondre, cette fois. Au revoir.

– Au revoir, madame Brown.

Après avoir raccroché, je secoue la tête, atterrée.

– Alors ? me demande Harry en me prenant la main.

– Elle a promis de me rappeler la semaine prochaine.

– Bien joué, dit Harry.

– Oui... Peut-être. Mais je n'arrête pas de me dire que si Bridget et Sam ne m'avaient pas prévenue, j'aurais perdu toute chance de travailler à nouveau avec elle.

– Il faut que tu parles à Cindy, dit Harry en se levant.

– Je sais, mais...

– Elle te fait peur, c'est ça ? me demande-t-il en me regardant droit dans les yeux.

– Un peu, oui.

– Je viens avec toi, décide-t-il.

J'allais le lui demander, mais je suis vraiment soulagée qu'il me le propose. Je ne me voyais pas « affronter » Cindy toute seule.

Qui sait de quoi elle est capable ?

Nous nous habillons en vitesse et sautons dans la voiture. Sur la route, mon portable sonne à nouveau. C'est Sam :

– Je tenais à te rassurer, s'exclame-t-il, joyeusement. Dès que je suis arrivé au studio, je suis passé discrètement devant le bureau de Colette : Je l'ai entendue dire à son assistante qu'elle était ravie que tu l'aies rappelée.

– C'est vrai ?

– Oui. Elle tient vraiment à te faire passer un entretien pour une nouvelle émission à la rentrée.

– Elle ne m'en a pas parlé...

– Ça ne m'étonne pas. Elle aime bien marquer son autorité. Elle t'a convoquée ?

– Elle m'appelle la semaine prochaine.

– Bravo, Mia ! Tu as sauvé ton entretien ! Je suis soulagé.

Ce sont presque les mêmes mots que ceux de Harry. Encore une fois, je tempère :

– Oui, mais rien n'est encore fait ! Je dois te remercier : c'est grâce à Bridget et à toi !

– Oui... Sans doute... dit Sam qui perd ses mots devant ma gratitude. Elle est très bizarre cette fille !

– C'est clair ! Tu as laissé Bridget seule avec elle à l'appartement ?

– Oui, je n'avais pas le choix : il fallait que je me rende à la radio. Mais Cindy était « normale » quand je suis parti et j'ai demandé à Bridget de m'appeler immédiatement en cas de problème.

– Tu as bien fait ! approuvé-je. J'avais dit à Bridget que je la trouvais louche, mais je ne m'attendais pas à tant de malveillance de sa part. Harry et moi arrivons à l'appartement. Je te tiens au courant !

– Ça me rassure de savoir que Harry est avec toi, dit Sam, soucieux.

– Moi aussi.

Je suis très tendue en descendant de la voiture.

– Je suis là, me murmure-t-il, au moment où j'ouvre la porte.

Je trouve Bridget et Cindy sur le canapé. La seule vue de cette fille me met en colère. Je bous intérieurement et je n'ai aucune envie de me contrôler. Harry reste en retrait, derrière moi. Il salue Bridget et Cindy, qui, pour une fois, ne lui prête aucune attention. Mais alors que je m'apprête à lui demander ce qui lui a pris, Cindy prend la parole, d'une toute petite voix :

– Mia, je suis désolée. Je crois qu'il y a un malentendu. Bridget m'a dit ce qu'elle pense avoir compris de ma conversation téléphonique... Je ne savais pas qu'on m'écoutait bien sûr, poursuit-elle en lançant un regard en biais à Bridget, mais je t'assure que je n'ai jamais voulu te faire du tort en me faisant passer pour toi.

– J'ai parlé à Colette Brown, rétorqué-je, froidement.

– Oh, tout est arrangé, alors ? demande Cindy en sautant du canapé pour s'approcher de moi.

Instinctivement je recule vers Harry, qui me prend par les épaules.

– Tu dois me croire, Mia : je ne veux que ton bien ! J'ai bien vu combien cette émission était pesante psychologiquement pour toi.

– Tu reconnais t'être fait passer pour moi ? demandé-je, incrédule.

– Eh bien... Peut-être un petit peu... Mais c'était pour t'aider ! me lance-t-elle avec des yeux un peu

fous.

Je la regarde sans répondre. Cette fille a un problème. Après avoir parlé à ma responsable, elle ne nie même pas qu'elle a bien essayé de me torpiller. Je jette un coup d'œil à Bridget : elle semble désemparée et un peu apeurée. Cindy paraît tout à fait calme, mais son regard perdu et son sourire simplet ne me plaisent guère.

– Vous savez, je peux partir si ma présence vous pose un problème, lance Cindy, toujours avec la même petite voix.

Bridget me fait signe que oui dans son dos. Pour ma part, j'ai peur que cela ne déclenche une crise violente. J'ai déjà étudié ce genre de cas durant mes études. Le sujet contrarié devient alors incontrôlable et peut être violent.

– Rien ne presse ! rétorqué-je, avec un entrain forcé. Il semble que Bridget et moi nous soyons un peu emballées. C'est nous qui devons te présenter nos excuses !

Bridget me regarde un instant avec des yeux ronds, puis elle comprend que j'essaie d'amadouer Cindy. Elle, par contre, ne se rend compte de rien. Elle sourit, aux anges :

– Mais non voyons ! Ce n'est rien !

Un silence gêné s'installe, bientôt rompu par Harry :

– Il est tard, Mia ! Tu ne voudrais pas manquer le début de ta dernière émission ? me demande-t-il, trouvant un prétexte pour partir.

– Oh oui, tu as raison ! Bridget, tu n'avais pas un rendez-vous ?

– Si, si... Je dois y aller moi aussi, dit-elle, en rentrant dans mon jeu.

Elle s'approche de moi et me glisse à l'oreille :

– Il est hors de question que je reste une minute de plus avec elle !

Je passe rapidement dans la salle de bains et dans ma chambre pour me changer, tandis que Harry, Bridget et Cindy restent dans le salon et essayent de reprendre une conversation normale.

– Bonne soirée ! s'écrie Cindy en nous faisant un grand signe de la main.

Sur le perron, Bridget m'interroge :

– Que pouvons-nous faire ?

– Je ne sais pas, dis-je en regardant Harry, désemparée.

– Pour l'instant, rien. La police n'interviendra pas pour si peu. Et même si elle est un peu... effrayante, elle n'a pas l'air dangereuse.

– Tu as raison... pour l'instant, tempéré-je, sombrement.

– Peux-tu t'arranger pour passer le moins de temps possible en sa présence ? demande Harry à Bridget.

– Bien sûr, oui... Pour ce soir, est-ce que je peux venir au studio ? demande-t-elle, mal à l'aise.

Depuis que je suis avec Sam, je ne sors plus.

– Bonne idée ! Tu assisteras à l'émission avec nous !

– Super !

– Je vous dépose, les filles. Montez ! propose Harry.

5. Et maintenant ?

- Comment faire pour nous débarrasser de cette cinglée ? nous demande Bridget.
- Tu devrais expliquer la situation à tes parents, lui conseillé-je.
- Ça ne suffira sans doute pas, rétorque Harry. Il faut un sérieux motif pour rompre un contrat de bail. Il faudrait lui faire comprendre « en douceur » que les choses doivent changer...
- Comment cela ? interroge Bridget, perplexe.
- Sam passe de plus en plus de temps à l'appartement, non ? lance-t-il avec un clin d'œil.

En comprenant l'allusion de Harry, Bridget rougit mais lui renvoie un immense sourire : si elle demande à Sam de s'installer à l'appartement, il n'y aura plus de place pour une colocataire ! Elle appelle Sam pour lui faire part de son arrivée. Alors que les deux amoureux discutent à l'arrière, Harry me dit :

- Et toi, Mia ? Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous dans les Hamptons le temps des fouilles ?
- Tu me proposes encore de m'installer avec toi ? demandé-je en souriant. C'est une obsession !
- J'avoue, tu m'obsèdes, lâche-t-il la mine faussement contrite et la main sur le cœur.

Il a un air tellement comique que nous ne pouvons retenir un fou rire.

- Plus sérieusement, je te propose de venir t'installer dans la villa que je vais louer pour Alex et son équipe. J'y serai tout l'été au moins.
- Il faut que j'y réfléchisse. Je n'aime pas laisser Bridget toute seule, dis-je en regardant mon amie dans le rétroviseur.
- L'idée de Harry me plaît beaucoup, je vais proposer à Sam de s'installer à l'appartement. Ça me rassure.
- Si cela te rassure, alors... rétorqué-je d'un air entendu qui ne trompe personne.

Nous arrivons à la radio avant que j'aie pu donner ma réponse, et cela m'arrange. Ce n'est pas une décision à prendre à la légère. Même si j'ai déjà voyagé loin ces six derniers mois, en quittant le Minnesota pour Seattle, j'ai un peu peur de quitter à nouveau cette ville, symbole de liberté à mes yeux. Les Hamptons sont à l'autre bout du pays ! Mais j'ai rencontré l'amour, le vrai. Pourrais-je vraiment envisager d'être séparée de Harry pendant de longues semaines, alors que nous venons à peine de nous avouer nos sentiments l'un pour l'autre ?

En me laissant au pied de l'immeuble, Harry me demande :

- Puis-je venir te chercher après l'émission ?
- Bien sûr : je ne m'en lasse pas !
- À tout à l'heure. Je me dépêche, je ne voudrais pas rater ton dernier passage à l'antenne.

Il démarre en m'envoyant un baiser.

Je sais que j'ai une décision à prendre, mais il n'est plus temps pour l'instant : ma dernière émission commence dans quelques minutes. Pour cette soirée particulière, Sam a voulu donner un air de fête au studio : il a installé une grande banderole avec les mots « Merci Mia », apporté des coupes et du champagne, ainsi que des petits gâteaux. Toutes ces gentilles attentions me font monter les larmes aux yeux !

Mais ce n'est rien par rapport à la réaction des auditeurs quand je leur annonce que leur présentatrice « officielle » revient la semaine prochaine. À peine ai-je terminé ma phrase que le téléphone se met à sonner en continu. Sur le site, le nombre de messages explose : « *Vous nous quittez ? Mais pourquoi ?* » « *Ce n'est pas possible ! Vous allez tellement nous manquer !* » Et même plusieurs : « *Restez, Mia !* » Toutes ces manifestations d'affection de la part de ceux dont j'ai partagé le quotidien, trois soirs par semaine durant quelques heures, me touchent énormément.

Je pleurerai sans doute à chaudes larmes si Bridget n'était pas avec nous : elle s'applique à me faire tout un tas de grimaces pour me faire sourire. Au moment des pauses musicales, elle m'apporte à boire et me demande comment je vais.

– Bien... Je savais que ce moment ne serait pas facile.

– Tu t'en sors très bien ! Et puis, je ne vois pas comment ils pourraient ne pas te rappeler. Les gens t'adorent !

– Tu es gentille, dis-je en reniflant.

En guise de questions sur Internet, les auditeurs veulent connaître mes projets. Malgré mon sourire, je n'en mène pas large. Je ne peux pas avouer que je n'ai aucun poste en vue ! Au lieu de cela, je parle de l'écriture de mon roman, la seule activité qui me tienne vraiment à cœur en dehors du contact avec les gens. Cependant, quand une auditrice me demande s'il sortira bientôt en librairie, j'éclate de rire : j'en suis à des années-lumière !

Bien sûr, je ne peux envisager de rendre l'antenne sans avoir lu un poème. Je ne choisis pourtant pas des vers sur le thème de l'au revoir :

– Ce soir encore, j'emprunte les mots d'une grande dame, Helen Keller. Ce n'est pas une poétesse, mais ses mots me semblent tellement justes : « *Les plus belles choses du monde ne peuvent être vues ou même touchées. Elles sont ressenties avec le cœur.* » Pour moi, les plus belles choses, vous me les avez fait ressentir durant le temps que j'ai passé à vous écouter. Prenez soin de vous, chers auditeurs. C'était Mia Watson, une dernière fois, dans « À cœur ouvert ». Bonsoir.

Malgré mes efforts, je fonds en larmes dès que le générique de fin retentit. J'ai vraiment du mal à croire que cette fantastique aventure se termine ! Bridget me prend dans ses bras pour me consoler. Même si Sam me répète sans cesse que Colette va me proposer une nouvelle émission, rien n'est sûr pour l'instant.

– Tu vas avoir du temps pour écrire, me rappelle-t-elle.

– Oui, tu as raison. Je compte bien y consacrer toute mon énergie.

Mais mon principal lecteur va partir faire des fouilles sur la côte est...

– Venez, il est temps d’y aller, nous prévient Sam.

Nous retrouvons Harry devant le studio.

– Bonsoir Sam. Pas trop déçu du départ de Mia ? lui demande Harry.

– Oh si. C’est une excellente animatrice. J’espère que nous retravaillerons ensemble très bientôt.

– Moi aussi, dis-je en lui faisant une bise sur la joue.

– J’en suis convaincue ! s’exclame Bridget. Avez-vous des projets pour la fin de la nuit, tous les deux ?

Je regarde Harry.

– Eh bien, Alex nous invite à dîner pour « fêter » ma dernière émission.

– C’est une excellente idée ! approuve mon amie.

Nous souhaitons une bonne nuit à Bridget et Sam et montons en voiture.

– J’espère que tu ne m’en veux pas, me dit Harry. Nous faisons souvent la même chose en ce moment.

– Tu parles des dîners avec Alex ?

Il hoche la tête.

– Qui sait ? Il faudra peut-être bientôt que je m’y habitue ? rétorqué-je en lui lançant un grand sourire.

Harry me rend mon sourire. Nous garons la voiture et nous engouffrons dans l’ascenseur avant de nous autoriser enfin un long baiser. Comme c’est bon de le sentir si proche de moi ! Fred nous ouvre, une coupe de champagne à la main.

– Voilà la reine de la soirée ! Tu as été fantastique ce soir. Ton émission était vraiment très émouvante.

– Il a pleuré, me confie Alex quand je me penche pour l’embrasser. Et moi aussi. Tu as des pistes pour la suite ?

– Pas pour l’instant.

– Parfait !

Je le regarde, interloquée.

– Tu vas pouvoir écrire, dit-il en prononçant, sans le savoir, la même phrase que Bridget quelques minutes plus tôt. J’ai lu ton dernier jet. Il est dix fois mieux que le précédent.

– C’est vrai ? m’exclamé-je, ravie.

– Absolument. Tes personnages ont pris de l’épaisseur, l’intrigue est prenante. C’est très bon, vraiment.

– Merci !

Fred, de son côté, parle avec Harry. Cela fait deux fois que je l’entends s’écrier :

– Je savais qu’il pouvait le faire !

Il est tellement fier de la décision d’Alex de reprendre le chantier de son père qu’il laisse à peine son compagnon nous en parler. Je suis très émue de le voir si attentionné avec Alex. Il l’aime d’un amour si évident ! Mon regard croise celui de Harry :

– C’est bon de les voir heureux, me dit-il en s’approchant de moi.

– Tu as raison.

– Tu crois que notre amour se voit autant que le leur ? me demande Harry, les yeux pétillants.

– Je l’espère, réponds-je en l’embrassant.

Fred passe à côté de nous et déclenche un fou rire général en chantant :

– Ah, l’amooooour !

À la fin d’un repas très joyeux, Alex parvient enfin à nous faire part de ses projets à court terme : il a contacté un groupe d’étudiants qui est prêt à le suivre dès la semaine prochaine.

– Si vite ? demande Harry, stupéfait par le changement d’attitude de son frère.

– Un ami très cher m’a fait comprendre que la vie ne se limitait pas à cet appartement et qu’il était temps que je me bouge un peu, dit-il en mimant des guillemets tout en regardant Fred avec tendresse.

– Très bien. Je n’ai que quelques coups de téléphone à passer. Tout sera prêt, Alex, tu peux compter sur moi.

– Je sais, l’assure-t-il. Au fait, j’ai quelque chose d’important à vous dire : j’ai parlé au professeur Williamson. Il est très contrarié. Les archives de l’université ont été forcées la nuit dernière. Le plus étrange, c’est que rien n’a été volé.

Harry et moi nous regardons sans rien dire, mais je sais que nous pensons à la même chose : c’est le même type de cambriolage que celui de son appartement.

– Tu es sûr ? demande Harry.

– Rien de ce qui nous concerne en tout cas. Le professeur avait apparemment changé d’avis, il ne souhaitait plus vous recevoir à l’université. Il a donc rapatrié les papiers de notre père à son domicile pour vous les remettre. Il m’a d’ailleurs demandé si vous pouviez passer demain.

– Un dimanche ? m’étonné-je.

– Il préfère maintenant que l’entretien ait lieu chez lui, dit Alex, en haussant les épaules.

– Vous savez que je suis triste malgré tout ? lance Fred, à la surprise générale.

– Pourquoi cela ?

– Je ne pourrai vous rejoindre que le week-end ! Impossible de fermer mon salon de tatouages... dit-il en poussant un soupir à fendre l’âme.

– Nos retrouvailles n’en seront que plus torrides... lui murmure Alex, charmeur.

Harry se détourne, un peu trop brusquement. Il ne semble pas très à l’aise devant de telles démonstrations affectives. Je souris : moi aussi, il m’arrive d’être gênée quand mes parents s’embrassent devant moi avec un peu trop de fougue.

Pour changer de sujet, il se tourne vers moi et demande :

– Et toi, Mia ? Tu viens avec moi ?

Je n'ai pas arrêté de me poser la question depuis la fin de l'émission. J'aime Harry. C'est une certitude. Pour l'instant, plus rien ne me retient à Seattle. Et puis, il y a Cindy : je n'ai aucune envie de me retrouver confrontée à elle. Sam pourra veiller sur Bridget.

« Il vaut mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets », dit la voix de Bonnie dans ma tête.

Mais une telle expédition... Une épave enfouie à plusieurs milliers de kilomètres... En quoi tout cela me concerne-t-il ? Quoi qu'ils trouvent, les deux frères seront sûrement secoués par des fantômes venus de leur passé familial. Il y a aussi des menaces plus tangibles, plus réelles : le cambriolage, les cinglés qui en veulent à Harry, les e-mails de menace... Cette aventure ne sera pas sans danger, je le sens.

Je ne sais pas si notre toute récente histoire d'amour résisterait à une longue séparation, mais je me demande également si elle saura s'accommoder de ce qui nous attend sur place. Est-il vraiment judicieux d'accompagner Harry sur les traces de ses parents décédés ? Je sais combien le fait de comprendre son passé peut être à double tranchant : s'il est nécessaire de connaître ses racines pour avancer, trop chercher peut parfois être inutilement douloureux. Ai-je vraiment ma place dans cette aventure ? Et surtout : notre amour ne risque-t-il pas de s'y perdre ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>